



GUIDE VISITEUR



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Exposition

14 oct. 2018 – 24 févr. 2019

GÉOMÉTRIES SUD

DU MEXIQUE À LA TERRE DE FEU

251 boulevard Raspail 75014 Paris

fondationcartier.com

De *Yanomami, l'esprit de la forêt* (2003) à *América Latina* (2013) en passant par l'exposition *Beatriz Milhazes* (2009), la Fondation Cartier n'a cessé d'explorer la diversité et la richesse de la création en Amérique latine. Clin d'œil également au projet *Mathématiques, un dépaysement soudain* (2011), l'exposition *Géométries Sud* s'intéresse cette fois à la présence de la géométrie dans l'art de ce continent, tant chez les artistes issus du monde amérindien, que chez ceux qui puisent leur inspiration dans le modernisme européen ou dans l'art précolombien. Fruit d'une recherche passionnée et minutieuse, l'exposition rassemble près de 250 œuvres de plus de 70 artistes, de l'art populaire à l'art abstrait, de la céramique à la peinture corporelle en passant par la sculpture, l'architecture ou la vannerie. Conçue davantage comme une rêverie qu'un impossible panorama de la géométrie dans les arts latino-américains, elle nous révèle des répertoires formels présents depuis des temps immémoriaux et qui continuent aujourd'hui à fasciner une jeune génération d'artistes.

S'inscrivant, chacun à leur manière, dans le bâtiment de Jean Nouvel, les trois artistes exposés au rez-de-chaussée évoquent la multiplicité des influences propres à l'art latino-américain. L'architecte bolivien Freddy Mamani revisite, dans une démarche contemporaine, le vocabulaire et les motifs stylisés de sa culture Aymara – la minorité amérindienne la plus importante de Bolivie. Pour son premier projet hors de son pays natal, il conçoit à la Fondation Cartier un *salón de eventos*, transposant à Paris l'esprit des fêtes populaires andines. Les architectes paraguayens Solano Benítez et Gloria Cabral, quant à eux, développent une recherche sur les formes géométriques associée aux matériaux et au savoir-faire propres aux cultures populaires locales. Créée pour l'exposition, leur œuvre monumentale faite de modules triangulaires est un savant jeu d'équilibre, d'ombres et de lumières. En regard, un ensemble exceptionnel de 22 sculptures de l'artiste vénézuélienne Gego est présenté pour la première fois en France. Jouant avec les infinies possibilités de la ligne, son œuvre profondément originale s'inscrit néanmoins dans la continuité du modernisme européen.

L'exploration des motifs géométriques se prolonge à l'étage inférieur, où plus de 220 œuvres proposent un voyage entre art ancien, art populaire et art contemporain. Au sein de la grande histoire de l'abstraction géométrique, la Fondation Cartier fait le choix de mettre en lumière des artistes méconnus ou rarement exposés comme Carmen Herrera, Alejandro Otero, Anna Mariani ou Olga de Amaral. Également peu présentées en Europe, des œuvres de communautés indigènes du Brésil et du Paraguay invitent à une découverte de la richesse de leurs créations artistiques et des traditions propres à leur culture.

Créant des dialogues inattendus, *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu* témoigne tout autant du plaisir purement jubilatoire des artistes pour le motif que de la puissance créative méconnue des cultures locales encore vivantes aujourd'hui. L'ensemble de ces œuvres nous mènent ainsi, du Mexique à la Terre de Feu, vers d'éblouissantes découvertes colorées, graphiques et spirituelles.

Nous remercions tout particulièrement César Paternosto, qui a su montrer les liens entre influences modernistes et précolombiennes dans l'abstraction géométrique latino-américaine ainsi que Ticio Escobar, directeur du Museo del Barro d'Asunción qui œuvre pour la préservation des cultures indigènes et paysannes du Paraguay.

From Yanomami, Spirit of the Forest (2003) to América Latina (2013) and the exhibition devoted to Beatriz Milhazes (2009), the Fondation Cartier has continued to explore the diversity and wealth of Latin American creation. A nod to Mathematics: A Beautiful Elsewhere (2011), the exhibition Southern Geometries focuses attention on the presence of geometry in the art born from this continent, among Amerindian artists, as well as those who draw their inspiration from European Modernism or Pre-Columbian art. The result of passionate and meticulous research, the exhibition brings together almost 250 works by more than 70 artists, from folk art to abstract art and from ceramics to body painting, sculpture, architecture, and wickerwork. Conceived more as a reverie than an impossible panorama of geometry in the Latin American arts, it reveals the formal repertoires that have existed from ancient times and which continue to exert an influence on today's young generation of artists.

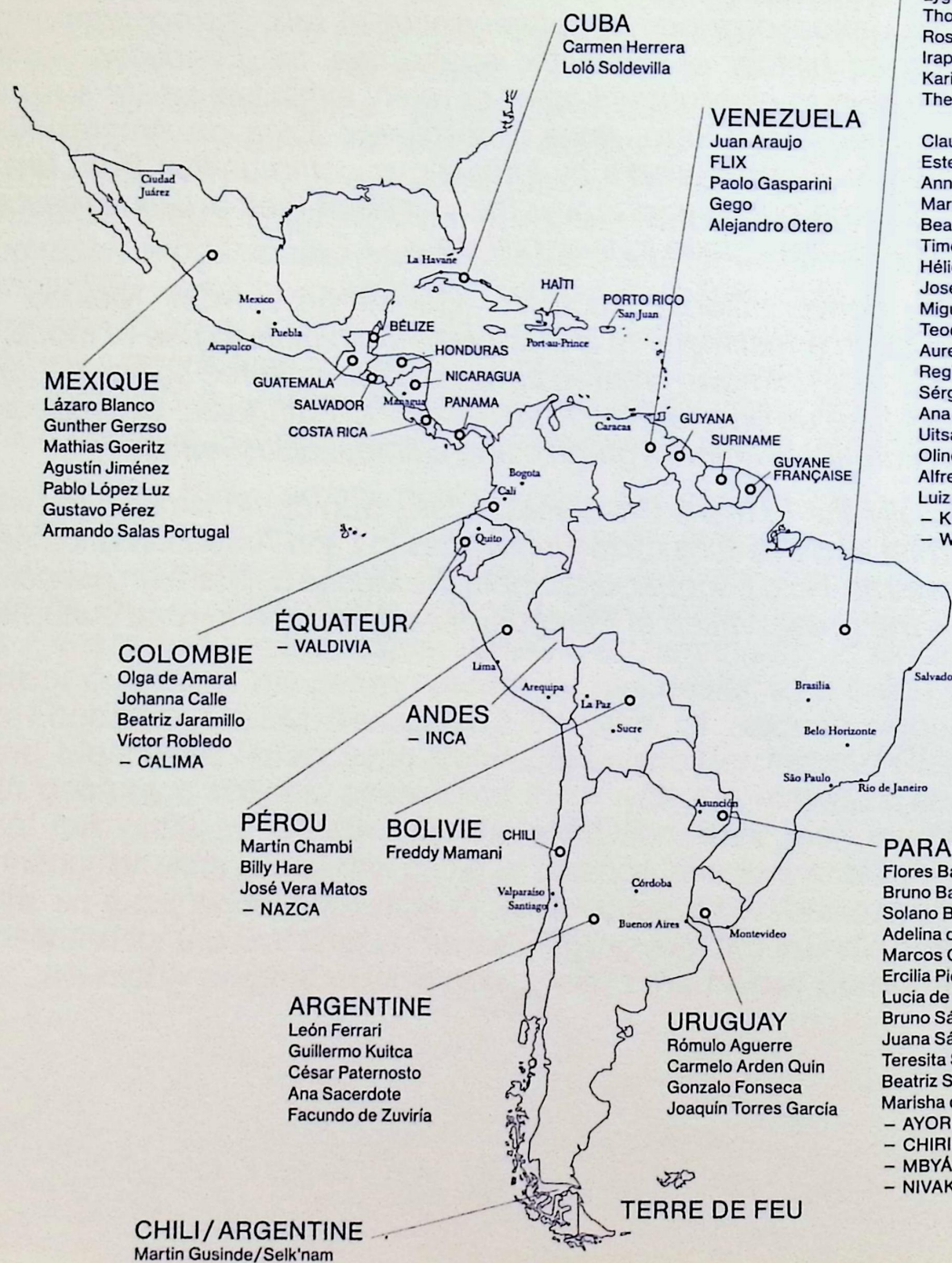
Each of the three artists exhibited on the ground floor of Jean Nouvel's building appropriate the exhibition space and evoke the multiplicity of influences specific to Latin American art. Bolivian architect Freddy Mamani revisits, in a contemporary approach, the stylized vocabulary and motifs of his Aymara culture: the largest Amerindian community in Bolivia. For his first project outside of his native country, he has designed a salón de eventos for the Fondation Cartier, transposing the spirit of Andean popular festivals to Paris. Meanwhile Paraguayan architects Solano Benítez and Gloria Cabral work with geometric shapes, associating them with the materials and expertise of local folk cultures. Created for the exhibition, their monumental work made of triangular units is a skillful game of balance, shadow, and light. Alongside this work, an exceptional ensemble of 22 sculptures by Venezuelan artist Gego is presented for the first time in France. Playing with the infinite possibilities of the line, this highly original work is nonetheless the heir of European Modernism.

The exploration of geometric motifs continues on the lower floor, where over 220 works embark visitors on a journey between ancient, folk, and contemporary art. Within the broad history of geometric abstraction, the Fondation Cartier has taken the decision to highlight unknown or rarely exhibited artists such as Carmen Herrera, Alejandro Otero, Anna Mariani, and Olga de Amaral. Also relatively unknown in Europe, works by indigenous communities from Brazil and Paraguay invite the public to discover the wealth of their artistic creations and the traditions that are unique to their culture.

Generating new conversations, Southern Geometries, from Mexico to Patagonia, is as much a testimony to artists' pleasure in making use of motifs in their work, as it is to the unknown creative power of local cultures still alive today. All of these works take us on a journey from Mexico to Patagonia, experiencing a whole host of stunningly colorful graphic and spiritual discoveries.

We would especially like to thank César Paternosto, who demonstrated the links between Modernist and Pre-Columbian influences in Latin American geometric abstraction, as well as Ticio Escobar, director of the Museo del Barro in Asunción, which works for the preservation of Paraguay's indigenous and rural cultures.

ARTISTES DE L'EXPOSITION



BRÉSIL

Cleuza Alcântara
 Claudia Andujar / Kayapó-Xikrin
 Apaitsauala
 Apyká
 Geraldo de Barros
 Inácia Bernardino
 Guido Boggiani
 Lygia Clark
 Thomaz J. Farkas
 Rosa Francisco
 Irapuyê
 Kari
 Theodor Koch-Grünberg
 / Kubeo, Yekuana
 Claude Lévi-Strauss
 Ester Marcolino de Barros
 Anna Mariani
 Maria de Fátima Matchua
 Beatriz Milhazes
 Timotéia Moraes
 Hélio Oiticica
 José Patricio
 Miguel Rio Branco / Kayapó
 Teodócia Rocha
 Aurelino dos Santos
 Regina da Silva
 Sérgio Sister
 Ana Lúcia Soares
 Uitsapa
 Olinda Vergílio Pires
 Alfredo Volpi
 Luiz Zerbini
 – KADIWÉU
 – WAUJA

REZ-

DE-

CHAUSSÉE

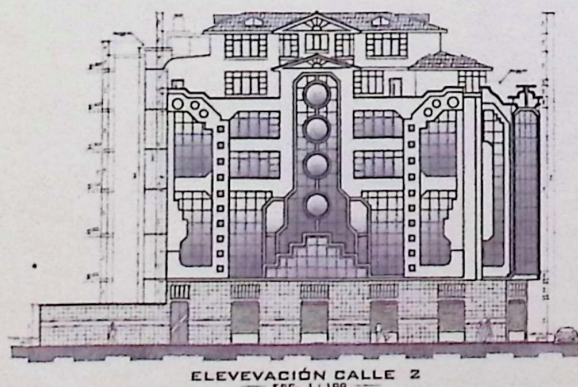


FREDDY MAMANI

Né en 1971 en Bolivie. Vit à El Alto, Bolivie.



Freddy Mamani, Chalet derrière le trottoir en construction, El Alto.

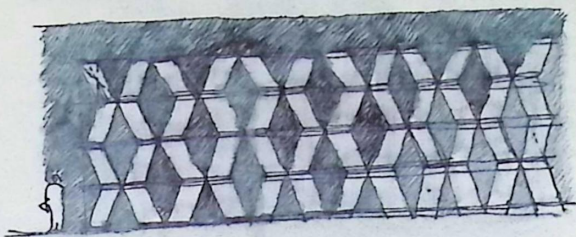


Freddy Mamani prend goût à l'architecture et à la construction pendant son enfance en accompagnant son père, maître-maçon, sur les chantiers. Au début des années 1990, il s'installe à El Alto, sur les hauteurs de La Paz, et devient entrepreneur indépendant tout en suivant des études d'ingénierie et d'architecture. Alors qu'émerge une bourgeoisie Aymara soucieuse d'affirmer son identité, Freddy Mamani, lui-même issu de cette communauté indigène, développe un style architectural dit «néo-andin», propre à sa culture. Originaires de la région du lac Titicaca, les Aymara sont aujourd'hui installés dans toutes les Andes et constituent la minorité amérindienne la plus importante de Bolivie. Hauts en couleur, les bâtiments de Freddy Mamani se distinguent des ordinaires constructions de brique aux tons monotones des paysages de l'Altiplano. Leurs façades et les décors intérieurs reprennent le vocabulaire géométrique des cultures précolombiennes et amérindiennes, tandis que leurs couleurs s'inspirent des textiles andins et des costumes cérémoniaux Aymara. Ils obéissent à une organisation précise : le rez-de-chaussée comprend des boutiques et des appartements destinés à la location, le premier étage offre un impressionnant *salón de eventos* où se tiennent les mariages et les fêtes communautaires Aymara, et le dernier étage abrite la résidence privée et luxueuse du propriétaire, appelée *chalet*. Depuis la première création de Freddy Mamani au début des années 2000, ces bâtiments se sont multipliés et on en compte aujourd'hui près d'une centaine dans toute la Bolivie. Pour la Fondation Cartier, à l'occasion de l'exposition *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, Freddy Mamani crée sa première «salle de bal» hors de la Bolivie.

As a child Freddy Mamani developed an interest in architecture and construction by accompanying his father, a master mason, on building sites. He soon moved to El Alto, overlooking La Paz and became an independent entrepreneur while pursuing engineering and architectural studies at the same time. Supported by an emerging indigenous bourgeoisie, anxious to assert their identity, Freddy Mamani committed to an architectural style known as "neo-Andean," specific to the Aymara culture. Originally from the region around Lake Titicaca, today this indigenous people live throughout the Andean region and are the largest Amerindian ethnic minority in Bolivia. Freddy Mamani's colorful creations stand out from the usual brick monotone constructions characteristic of the Altiplano landscape. The facades and interior decoration reflect the geometric vocabulary of Pre-Columbian and Amerindian cultures, while their colors are inspired by Andean textiles and Aymara ceremonial costumes. The buildings follow a specific blueprint. They consist of a striking *salón de eventos* used to host weddings and community parties, a ground floor occupied by stores, rental apartments and a luxurious "chalet" on the roof: the owner's private residence. They have spread rapidly throughout Bolivia: today almost one hundred of his constructions can be found all around the country. For the exhibition *Southern Geometries*, from Mexico to Patagonia, Freddy Mamani has specially created for the Fondation Cartier, his first "ballroom" outside Bolivia.

SOLANO BENÍTEZ & GLORIA CABRAL

Nés en 1963 et 1982 au Paraguay. Vivent à Asunción, Paraguay.



Dessins préparatoires pour l'œuvre 6 x 8, 2018
Crayon et encre sur papier, dimensions variables

« Notre projet fait selon moi référence à la géométrie latino-américaine, ou à la géométrie en général, qui prend racine dans l'humain, dans la plus profonde expression de l'intelligence humaine. Quand l'être commence à compter une orange, deux oranges, trois oranges, etc., il ne se contente pas de nommer une quantité ou une séquence, il exprime aussi une distance : « Je suis à trois oranges de distance, à cinq doigts, à quatre pieds, etc. » Cette capacité à mesurer la réalité est essentielle. Elle traduit la possibilité d'appréhender un monde qui fonctionne comme un jardin originel, source de vie et pilier de l'humanité, où tout est mesurable, où tout a une logique que l'homme peut saisir pour mieux vivre. »

SOLANO BENÍTEZ

« Nous pensons que la géométrie est comme un rythme : elle marque des cadences, elle réside dans les petites différences, dans une légère arhythmie, etc. C'est ce qui la rend si particulière. Les triangles que nous construisons pour la Fondation Cartier ont tous les mêmes dimensions mais chacun est singulier, unique, en raison de la texture de la brique lavée et de ses brisures. L'ordre latino-américain repose sur le même principe : il n'est jamais parfait, il révèle des nuances d'arhythmie. »

GLORIA CABRAL

Citations extraites de l'entretien avec Solano Benítez et Gloria Cabral par Mauricio Rocha et Gabriela Carillo, catalogue *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, Édition Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2018

Avec le soutien d'EPC Groupe – ATD Démolition pour l'œuvre 6x8 de Solano Benítez et Gloria Cabral.

Diplômé de l'École nationale d'architecture d'Asunción en 1986, Solano Benítez est l'une des figures majeures de l'architecture contemporaine latino-américaine. En 1987, il fonde le cabinet Gabinete de Arquitectura, rejoint en 2004 par Gloria Cabral, diplômée en 2003 de la même université. Tous deux ont une approche multidisciplinaire de l'architecture et collaborent régulièrement avec différents acteurs sociaux tels que des anthropologues, des philosophes, des économistes ou des historiens. Tirant profit du savoir-faire des artisans paraguayens, Solano Benítez et Gloria Cabral imaginent des structures qui, par leurs formes et leurs matériaux, privilégient l'économie, la durabilité et le respect de l'environnement. Leur méthode architecturale est fondée sur l'agencement de modules aux formes géométriques simples et l'utilisation de matériaux vernaculaires tels que la brique ou le mortier, qui permettent aux habitants de construire leurs bâtiments eux-mêmes. Leur cabinet remporte le Lion d'or de la Biennale d'architecture de Venise en 2016 avec l'œuvre *Breaking the Siege*, consacrant sa démarche sur la scène internationale. En 2018, Solano Benítez et Gloria Cabral conçoivent spécialement pour la Fondation Cartier, et pour la première fois en Europe depuis la Biennale d'architecture de Venise, une œuvre monumentale composée de 144 panneaux de briques brisées et de béton – leurs matériaux de prédilection –, savant jeu d'équilibre, d'ombres et de lumières. Pensant la géométrie comme un rythme, une cadence avec ses légères nuances, ils fondent leur œuvre sur le principe de répétition ; répétition qui, selon eux, « apporte une continuité géométrique et offre la possibilité de créer des contrastes et des oppositions à partir de la succession d'un élément ».

*Graduating from the National School of Architecture of Asunción in 1986, Solano Benítez is one of the most outstanding figures of contemporary Latin American architecture. He founded his own studio Gabinete de Arquitectura in 1987, and was joined in 2004 by Gloria Cabral. Both are advocates of a multidisciplinary approach to architecture and they regularly collaborate with different social actors such as anthropologists, philosophers, economists, and historians. Exploiting the expertise of Paraguayan craftsmen, the architects imagine structures which, through their forms and materials, privilege the economy and sustainability, and respect the environment. They have developed an architectural technique based on the precise arrangement of modules with simple geometric shapes, and the use of vernacular materials, such as bricks and mortar, allowing inhabitants to build these structures themselves. Their architectural agency was the winner of the Golden Lion at the 2016 Venice Biennale of Architecture for the work *Breaking the Siege*, establishing their reputation on the international stage.*

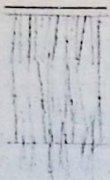
In 2018, Solano Benítez and Gloria Cabral designed, specifically for the Fondation Cartier and their first project in Europe since the Venice Biennale of Architecture, a monumental work made of 144 panels of broken bricks and concrete (their favorite materials)—a skillful game of equilibrium, shadow, and light. Conceiving of geometry as a rhythm or a cadence with slight nuances, they base their work on the principle of repetition, a repetition which, according to the pair, "brings a geometric continuity and offers the possibility of comparing contrasts and oppositions from the serial repetition of an element."

MERCI DE NE PAS TOUCHER L'INSTALLATION.

PLEASE DO NOT TOUCH THE INSTALLATION.

GEGO

1912, Allemagne - 1994, Venezuela



Dibujo sin papel 77/20, 1977
Fer, acier inoxydable
et tubes métalliques,
127 x 70 x 24 cm
Collection Museo Nacional
Centro de Arte Reina Sofía,
Madrid



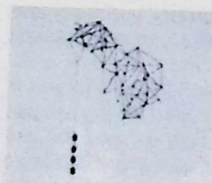
Módulo X2, 1975
Acier inoxydable et plomb,
180 x 200 x 65 cm
Collection Fundación Museos
Nacionales/Galería de Arte
Nacional, Caracas



Columna (Reticulárea cuadrada), 1972
Acier inoxydable, perles
métalliques, fer, plomb
et nylon, 350 x 130 x 130 cm
Collection Philip C. Henriquez



Reticulárea, 1975
Acier inoxydable,
210 x 260 x 50,8 cm
Collection The Museum of
Fine Arts, Houston, Gift of
AT&T, 2002.165



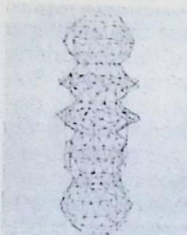
Aplicé de Reticulárea, 1969
Fer, acier inoxydable, nylon et
plomb, 64 x 34 x 40 cm
Collection The Museum
of Fine Arts, Houston



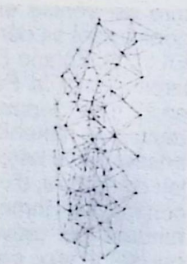
Chorro, 1979
Bronze et acier inoxydable,
235 x 48 x 57 cm
Collection Fundación Privada
Allegro, Madrid



Reticulárea cuadrada N°5, 1973
Acier inoxydable,
262 x 100 x 100 cm
Collection Fundación Museos
Nacionales/Museo de Arte
Contemporáneo, Caracas



Tronco N°5, 1976
Acier inoxydable, 179 x 73 cm
Collection privée,
Austin (Texas)/The Museum
of Fine Arts, Houston



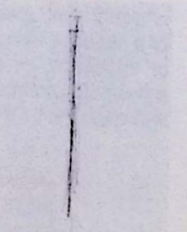
Chorro Reticulárea, 1968
Acier, 200 x 100 x 70 cm
Collection Mercantil, Caracas



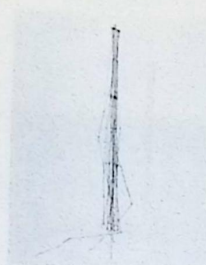
Reticulárea cuadrada N°9, 1973
Acier inoxydable, aluminium
et plomb,
263 x 100 x 100 cm
Collection Fundación Museos
Nacionales/Museo de Arte
Contemporáneo, Caracas



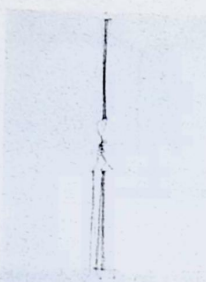
Columna (Reticulárea cuadrada), 1972
Acier inoxydable
et aluminium,
229 x 140 x 149 cm
Collection Elia Fontanals-
Cisneros, Miami



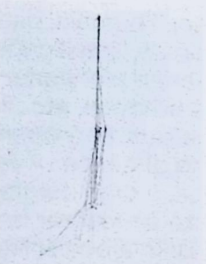
Chorro N°5, 1971
Aluminium, acier inoxydable
et fer, 318 x 15 x 100 cm
Collection Fundación
Museos Nacionales/
Museo de Barquisimeto



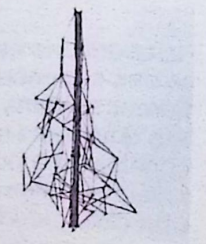
Tres chorros, 1970
Aluminium et fer,
280 x 30 x 70 cm (chaque)
Collection privée,
The Museum of Fine Arts,
Houston



Chorro N°3, 1970
Aluminium et acier
inoxydable, 137 x 64 x 20 cm
Collection Fundación
Museos Nacionales/
Museo de Barquisimeto



Chorro N°9, 1971
Acier inoxydable, fer, plomb et
aluminium,
420 x 29 x 100 cm
Collection Fundación
Museos Nacionales/
Museo de Barquisimeto





Chorro N°12, 1971
Aluminium, fer et acier
inoxydable, 185 x 17 cm
Collection Fundación
Museos Nacionales/
Museo de Barquisimeto



Chorro N°11, 1971
Aluminium, acier inoxydable,
bronze et fer,
229 x 60 x 60 cm
Collection Fundación
Museos Nacionales/
Museo de Barquisimeto



Reticulárea cuadrada N°10,
1977
Acier inoxydable, nylon
et plexiglas,
627 x 100 x 100 cm
Collection Fundación Museos
Nacionales/Galería de Arte
Nacional, Caracas



Esfera N°2, 1976
Acier, 103 x 103 cm
Collection Mercantil, Caracas



Esfera N°5, 1977
Acier inoxydable et métal,
90 x 80 x 80 cm
Fundación Gego en prêt au
Museum of Fine Arts, Houston

Gertrud Louise Goldschmidt, dite Gego, est née à Hambourg, en Allemagne, dans une famille juive aisée. Après des études d'architecture et d'ingénierie, elle fuit l'Allemagne nazie et s'installe au Venezuela. Au début des années 1950, Gego décide de se consacrer à l'aquarelle, au dessin et à la gravure. En 1957, inspirée par Carlos Cruz-Diez, Alejandro Otero et Jesús-Rafael Soto, elle réalise ses premières sculptures dans lesquelles elle explore les possibilités offertes par la ligne pour modeler l'espace. En 1969, Gego crée la première *Reticulárea*, une sculpture occupant tout l'espace d'exposition et composée d'une grille métallique faite de triangles irréguliers interconnectés. Cette œuvre est annonciatrice d'un tournant majeur dans sa carrière. Au cours des décennies suivantes, Gego développe des variations de ce système en ajoutant à son répertoire des formes carrées, rectangulaires et polygonales. Gego crée également des cascades de tiges métalliques (*Chorros*) et des dessins se déployant dans l'espace (*Dibujos sin papel*), y incluant souvent des matériaux tels que des ressorts ou des treillis. Gego tisse, plie et tord à la main les fils d'acier et d'aluminium, tirant parti de leur flexibilité pour donner une impression d'irrégularité à ses sculptures. Ces dernières revêtent un caractère organique qui échappe à la rigueur formelle de l'abstraction géométrique et fait de la transparence un élément sculptural à part entière. Ainsi, bien que son œuvre soit profondément ancrée dans le modernisme, Gego est une figure singulière dans l'histoire de l'art du xx^e siècle. Les 22 pièces rassemblées dans l'exposition, dont la plupart sont présentées pour la première fois à Paris et dont 9 sont en prêt exceptionnel de la Fundación Museos Nacionales au Venezuela, proviennent des nombreuses séries que l'artiste a développées tout au long de sa carrière : *Reticuláreas cuadradas* (Filets carrés), *Chorros* (Ruisseaux), *Troncos* (Troncs), *Esferas* (Sphères) et *Dibujos sin papel* (Dessins sans papier). À travers cette présentation, la Fondation Cartier souhaite célébrer et porter à l'attention du grand public l'œuvre de Gego.

Gertrud Louise Goldschmidt, aka Gego, was born Hamburg, Germany into a respected and culturally progressive Jewish family. Following her studies in architecture and engineering, she fled Nazi Germany and immigrated to Venezuela. In the early 1950s, Gego embarked on a career as an artist making watercolors, drawings and prints. In 1957, inspired by Carlos Cruz-Diez, Alejandro Otero and Jesús-Rafael Soto, Gego began producing sculptures in which she explored the potential of the line to shape three-dimensional space. In 1969, she created an environmental sculpture for the Museo de Bellas Artes in Caracas, which marked the beginning of a major turning point in her career. Titled *Reticulárea*, this work consists of an expansive modular wire grid made of irregular interconnected triangles. Over the next several decades, Gego developed variations on this modular system, expanding her vocabulary of shapes to squares, rectangles and polygons. Gego later created cascades of metal rods (*Chorros*) and drawings in space (*Dibujos sin papel*), often including in these works materials such as springs or industrial mesh. Gego used her hands to weave, bend and twist steel and aluminum wire, taking advantage of their flexibility to create an impression of irregularity in her sculptures. As a result, they have an organic quality that eschews the formal rigor of geometric abstraction and integrates transparency as a sculptural element. Thus, while Gego's work is deeply rooted in modernism, she remains an idiosyncratic figure in the history of 20th-century art. This group of 22 sculptures, brought together for the first time in Paris for this exhibition (9 of which are on exceptional loan from the Fundación Museos Nacionales in Venezuela), includes works from many of the different series she developed throughout her career: *Reticuláreas cuadradas* (Square nets), *Chorros* (Streams), *Troncos* (Trunks), *Esferas* (Spheres), and *Dibujos sin papel* (Drawings without paper). With this presentation, the Fondation Cartier wishes to both celebrate Gego's work and share it with a wider public.

EN RAISON DE LA FRAGILITÉ DE CES ŒUVRES, NOUS VOUS REMERCIONS DE NE PAS TOUCHER LES SCULPTURES.

DUE TO THE FRAGILE NATURE OF THESE WORKS, PLEASE DO NOT TOUCH THE SCULPTURES.



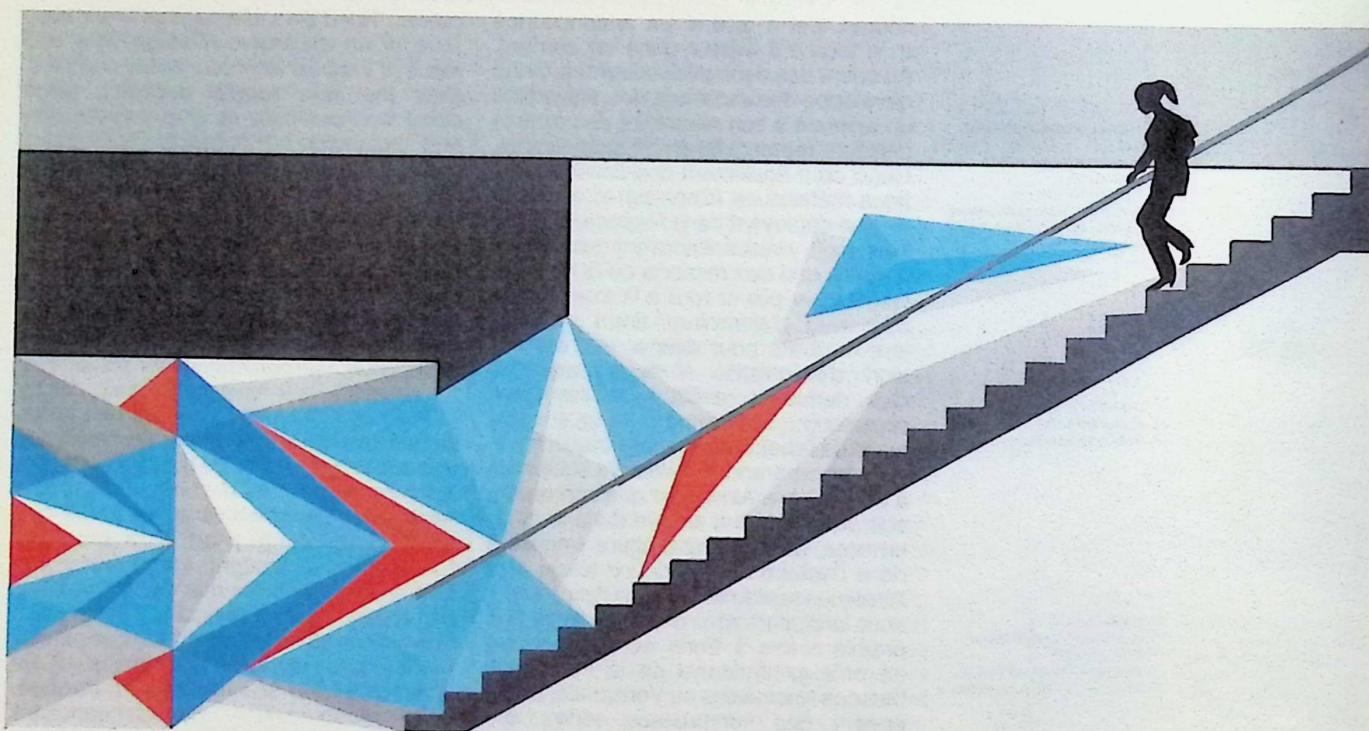
ÉTAGE
INFÉRIEUR

FLIX

Né en 1976 au Venezuela. Vit à Lisbonne, Portugal.

FLIX étudie l'architecture avant de se consacrer à la peinture, à la photographie et au street art. Ses œuvres géométriques et colorées redonnent vie aux espaces oubliés et aux éléments urbains rendus invisibles par la routine du quotidien. Lignes droites, carrés, triangles, cercles et pigments vibrants sont les principales composantes de ses fresques abstraites. Il recouvre ainsi clôtures et façades de formes mathématiques jaunes, rouges ou bleues tandis que les bornes d'incendie et les feux de signalisation deviennent des personnages hybrides, entre robots et totems précolombiens, brisant la monotonie des rues de Caracas, sa ville natale.

FLIX studied architecture before devoting himself to painting, photography and street art. His colorful, geometric artwork brings new life to forgotten spaces and to urban features, rendered invisible by the routine of everyday life. Straight lines, squares, triangles, circles, and vibrant colors are the main components of his abstract frescoes. He covers roofs and the facades of buildings with yellow, red, and blue mathematical forms, while fire hydrants and traffic lights become hybrid personalities, somewhere between robots and Pre-Columbian totems, breaking the monotony of the streets of Caracas, his native city.



Vortice Cromatico, 2018
Spray



Genesis Lunar, 2018
Spray
Mur de l'École Spéciale
d'Architecture (face à la
Fondation Cartier)



ÉTAGE INFÉRIEUR

L'ensemble de près de 220 œuvres de plus de 70 artistes présenté ici explore la richesse et la diversité de la géométrie dans l'art latino-américain. Ces peintures, textiles, sculptures, céramiques, dessins ou photographies invitent à une découverte de sa présence dans l'art précolombien, les cultures amérindiennes, les avant-gardes modernes et l'art contemporain.

Ce voyage parmi les œuvres, les cultures, les territoires et les époques commence il y a près de six mille ans le long des côtes de l'Équateur, lorsque les peuples Valdivia inventent une statuaire aux formes épurées déjà quasi-abstraites, et se poursuit jusqu'à la période la plus contemporaine. L'exposition explore les motifs géométriques et les représentations stylisées prépondérants dans les productions de ces cultures anciennes. Ces dernières ont considérablement influencé la création du continent au xx^e siècle, comme l'a montré César Paternosto, artiste et théoricien qui en fait l'un des points de départ de l'art abstrait en Amérique latine. Ainsi, Joaquín Torres García et à sa suite Carmelo Arden Quin ou Gonzalo Fonseca reprennent à leur compte à la fois l'héritage précolombien et les théories modernistes européennes.

Les œuvres des grands artistes latino-américains des années 1950, comme Lygia Clark, Alejandro Otero ou Carmen Herrera, s'inscrivent quant à elles dans la continuité du suprématisme, de l'art concret ou encore de l'art cinétique. Aujourd'hui, une jeune génération se réapproprie ces multiples influences et revendique son appartenance à une histoire de l'art proprement latino-américaine. Dans la toile *Cárcel amarilla*, Guillermo Kuitca reprend ainsi le plan d'une maison d'arrêt qu'il mêle aux formes architecturales précolombiennes tandis que Juan Araujo s'approprie dans ses peintures des œuvres d'art iconiques du mouvement moderne telles que celles de Josef Albers ou Luis Barragán.

Les formes nées de la richesse des cultures populaires sont également une source d'inspiration constante pour nombre d'artistes au premier rang desquels Alfredo Volpi, qui transforme dans ses peintures les rues de São Paulo en paysages géométriques quasi abstraits ou plus récemment le photographe Pablo López Luz qui cherche les réminiscences de la culture Inca dans les constructions vernaculaires contemporaines.

Les cultures amérindiennes contemporaines sont mises à l'honneur dans l'exposition *Géométries Sud* : de la céramique à la vannerie et du textile à la peinture corporelle, les motifs et couleurs se déclinent dans de multiples compositions et dans des styles propres à chaque culture. Présentées pour la première fois en Europe, de nombreuses œuvres des Indiens Ishir évoquent leurs rituels et leur mythologie complexes. Les peintures corporelles et dessins aux arabesques ondulantes réalisés jusqu'aujourd'hui par les Kadiwéu ont fasciné les premiers explorateurs européens puis les anthropologues au xx^e siècle et continuent d'inspirer les artistes à l'image de Beatriz Milhazes et Luiz Zerbini.

The ensemble of almost 220 works by over 70 artists presented here explores the wealth and diversity of the geometrical forms that exist in Latin American art. These paintings, textiles, sculptures, ceramics, drawings, and photographs invite visitors to discover the importance of geometry in Pre-Columbian art, Amerindian cultures, Modernist avant-garde movements and contemporary art.

This journey amongst a variety of works, cultures, territories, and epochs begins almost six thousand years ago along the coast of Ecuador when the Valdivia tribe invented a statuary art with minimalist, quasi-abstract forms, and continues up until the present day. The exhibition explores the primary geometric motifs and stylized representations in the productions of these ancient cultures. The latter considerably influenced creation across the continent in the 20th century, as explained by artist and theoretician César Paternosto, who declares this to be one of the starting points of abstract art in Latin America. Joaquín Torres García and later Carmelo Arden Quin and Gonzalo Fonseca took their inspiration from the Pre-Columbian heritage, combined with European Modernist theories.

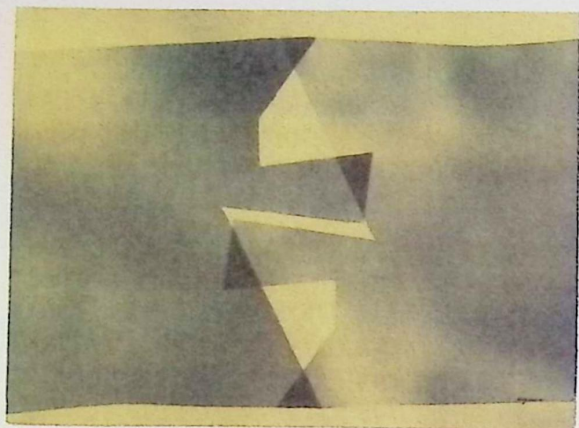
*The works of major Latin American artists from the 1950s, such as Lygia Clark, Alejandro Otero and Carmen Herrera, may be said to be the heirs of Suprematism, concrete art, and kinetic art. Today, a young generation is in the process of reappropriating these multiple influences and defending their affiliation to an art history that is resolutely Latin American. In *Cárcel amarilla*, Guillermo Kuitca uses the blueprint of a prison which he combines with Pre-Columbian architectural forms, while Juan Araujo appropriates in his paintings iconic Modernist works by artists like Josef Albers and Luis Barragán.*

The forms born from the wealth of folk cultures are also a constant source of inspiration for a number of leading artists such as Alfredo Volpi, who transforms the streets of São Paulo in his paintings into quasi-abstract geometric landscapes, or more recently photographer Pablo López Luz who looks for traces of Inca culture in contemporary vernacular constructions.

*Contemporary Amerindian cultures are celebrated in the exhibition *Southern Geometries*: from ceramics to wickerwork and from textiles to body art, a wide variety of motifs and colors can be seen in the multiple compositions and styles that are specific to each culture. Presented for the first time in Europe, many of the works by the Ishir Indians evoke their complex rituals and mythology. The body paintings and drawings with irregular arabesques produced even today by the Kadiwéu tribe fascinated the first European explorers and anthropologists, and continue to inspire artists today such as Beatriz Milhazes and Luiz Zerbini.*

RÓMULO AGUERRE

1919-2002, Uruguay



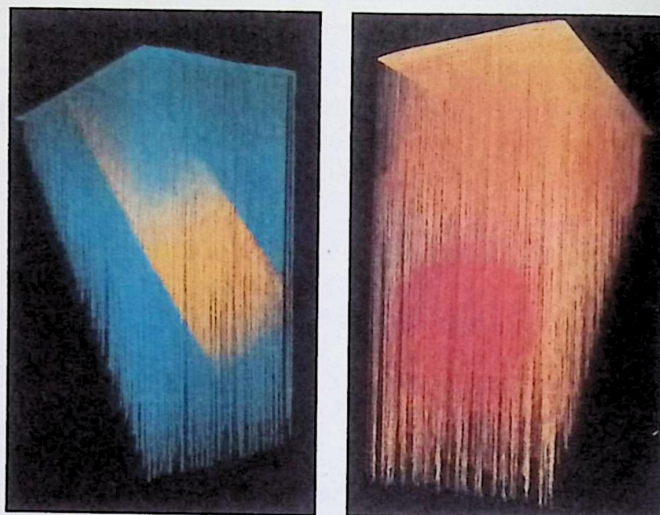
Rómulo Aguerre commence à travailler au service photographique du journal uruguayen *Diario El Pueblo* en 1933. Il développe en parallèle sa pratique artistique et remporte en 1954 le premier prix du Concours international d'art photographique de São Paulo, au Brésil. Au cours des années 1950 et 1960, influencé par la production du Bauhaus et les expérimentations du groupe allemand Fotoform, il choisit la voie de l'abstraction. Dans l'œuvre *Registro especial*, Rómulo Aguerre privilégie les jeux d'ombres et de lumière ainsi qu'une composition abstraite rythmée par des formes angulaires.

Rómulo Aguerre began working for the photography department of the Uruguayan newspaper *Diario El Pueblo* in 1933. At the same time, he developed his own artistic practice and in 1954, won first prize in the São Paulo International Photography Competition in Brazil. During the 1950s and 1960s, influenced by the production of the Bauhaus and the experimental art of German group Fotoform, he chose the path of abstraction. In *Registro especial*, Rómulo Aguerre privileges the play of shadow and light, as well as an abstract composition cadenced by angular forms.

Registro especial, 1955
Tirage gélatino-argentique
d'époque sur papier doré,
30,5 x 40 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

OLGA DE AMARAL

Née en 1932 en Colombie. Vit à Bogota, Colombie.



Olga de Amaral s'initie au textile à la Cranbrook Academy of Art, dans le Michigan aux États-Unis, puis associe cette formation bâtie sur les principes du Bauhaus à l'héritage culturel de son pays natal. D'abord en deux dimensions, ses œuvres s'affranchissent progressivement de la surface plane des cimaises pour former des sculptures abstraites et colorées. Suspendue de façon théâtrale, l'imposante installation *Brumas* dégage, malgré sa taille, une impression d'intimité. Les tissages aériens légèrement mouvants laissent apparaître des motifs géométriques simples, éléments d'un langage universel et atemporel.

Olga de Amaral studied textiles at the Cranbrook Academy of Art, in Michigan in the United States, before combining this skill, built around Bauhaus principles, with the cultural heritage of her native Colombia. Initially in two dimensions, her works progressively freed themselves from the flat surface of the picture rail in order to form abstract, colorful sculptures. Hanging in a theatrical fashion, the impressive installation *Brumas* conveys, despite its size, an air of intimacy. The slightly moving aerial weavings allow simple geometric patterns to appear, elements of a universal and timeless language.

Brumas, 2013
Sculptures en fils de coton,
gesso et acrylique,
190 x 90 cm (chaque)
La Patinoire Royale –
Galerie Valérie Bach,
Bruxelles, Belgique

EN RAISON DE LA FRAGILITÉ DE CETTE ŒUVRE, NOUS VOUS PRIONS DE NE PAS TRAVERSER L'INSTALLATION.

DUE TO THE FRAGILE NATURE OF THIS WORK, PLEASE DO NOT WALK THROUGH THE INSTALLATION.

CLAUDIA ANDUJAR

Née en 1931 en Suisse. Vit à São Paulo, Brésil.



Fuyant la Seconde Guerre mondiale, Claudia Andujar émigre à New York en 1946 avant de s'installer à São Paulo en 1955. Elle parcourt alors l'ensemble des régions du Brésil pour constituer un répertoire photographique des diversités culturelles et sociales du pays. Sa rencontre avec le peuple Yanomami en 1970 est décisive : dès lors, Claudia Andujar abandonne sa carrière de photojournaliste et se consacre à l'observation de leur quotidien, de leurs rites et de leurs coutumes. Ces photographies sont celles des Kayapó-Xikrin, un peuple vivant sur le Rio Bacajá – un affluent du Xingu en Amazonie. L'atmosphère dense, la lumière évanescence et la grande sensualité des corps nous plongent dans l'intimité des moments rituels.

Fleeing the Second World War, Claudia Andujar emigrated to New York in 1946 before settling in São Paulo in 1955. She then traveled throughout the various regions of Brazil in order to establish a photographic repertoire of the cultural and social diversity of the country. Her encounter with the Yanomami people in 1970 was decisive: from then on, she abandoned her career as a photojournalist and dedicated herself to the observation of their daily lives, ritual, and customs. These photographs depict the Kayapó-Xikrin, a people living on the Rio Bacajá—a tributary of the Xingu in the Amazon. The dense atmosphere, evanescent light and heightened physical sensuality plunge the viewer into the intimacy of their rituals.

Application des traits de beauté sur le visage d'une femme Kayapó, 1966
Tirage gélatino-argentique, 60 x 50 cm
Collection de l'artiste

Embrassade entre deux garçons, 1966
Tirage gélatino-argentique, 60 x 50 cm
Collection de l'artiste

Une mère épuant son fils, 1966
Tirage gélatino-argentique, 60 x 50 cm
Collection de l'artiste

Peinture du visage d'une femme Kayapó avec son fils, 1966
Tirage gélatino-argentique, 60 x 50 cm
Collection de l'artiste

JUAN ARAUJO

Né en 1971 au Venezuela. Vit à Lisbonne, Portugal.



Juan Araujo utilise des reproductions d'œuvres d'art iconiques du mouvement moderne aisément accessibles – Internet, cartes postales, catalogues d'exposition – et s'inscrit dans la grande tradition de la peinture à l'huile pour en copier les images galvaudées. Depuis 2006, son travail porte principalement sur les édifices modernistes construits en Amérique latine. Aujourd'hui souvent inhabités, ces derniers semblent témoigner de l'échec d'une utopie moderniste n'ayant jamais abouti. Il reproduit ici une des versions de *Homage to the Square* de Josef Albers, un collage de l'architecte allemand Ludwig Mies van der Rohe et une photographie de l'ensemble d'habitations Las Arboledas conçu par Luis Barragán à Mexico en 1962.

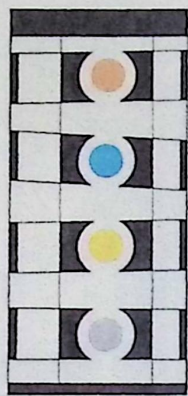
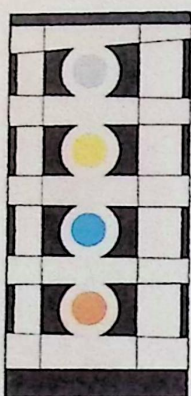
*Juan Araujo appropriates reproductions of iconic modern artworks that are easily accessible—Internet, postcards, exhibition catalogs—and inscribes his work in the great tradition of oil painting, so as to make copies of overused images. Since 2006, his work has focused primarily on Modernist buildings constructed in Latin America. Today, many of these are uninhabited and may be said to bear witness to the failure of a Modernist utopia that never reached a successful conclusion. Here, he reproduces a version of Josef Albers' *Homage to the Square*, a collage by German architect Ludwig Mies van der Rohe, and a photograph of the Las Arboledas residential complex in Mexico, designed by Luis Barragán in 1962.*

• *La Arboleda*, 2011
Huile sur bois, 51 x 42 cm
Collection privée

Homage to the Square #1, 2016
Huile sur toile, 38 x 46 cm
Collection privée

CARMELO ARDEN QUIN

1913, Uruguay - 2010, France



Carmelo Arden Quin rencontre en 1935 Joaquín Torres García qui l'initie aux mouvements d'avant-garde européens. En 1946, il crée le groupe Madí avec l'artiste Gyula Kosice, se détachant de la tradition picturale surréaliste qu'il juge dépassée et prônant un art inventif libéré de tout symbolisme. Il se rend à Paris en 1948 et rencontre les membres du groupe Cercle et Carré, s'intéresse au néoplasticisme de Piet Mondrian et aux recherches spatiales de Lucio Fontana. Ses œuvres ludiques et parfois animées aux formes irrégulières portent en elles les prémisses de l'Op art des années 1960.

Carmelo Arden Quin met Joaquín Torres García in 1935 who initiated him European avant-garde movements. In 1946, he launched the Madí group with artist Gyula Kosice, breaking away from the Surrealist pictorial tradition which he deemed outdated, advocating an inventive form of art freed from all symbolism. He traveled to Paris in 1948, where he met the members of the Cercle et Carré group; he took an interest in Piet Mondrian's Neo-Plasticism and Lucio Fontana's spatial experimentation. His dynamic, playful works, featuring irregular forms may be said to contain the premises of 1960s' Op Art.

• «Ciel» forme en H, 1953
Huile poncée sur bois,
62,5 x 76,5 cm
Collection Fundación Privada
Allegro, Madrid

Œdipe, 1956
Laque sur panneau,
49,8 x 38,5 cm
Collection Fundación Privada
Allegro, Madrid

AYOREO

PARAGUAY, CHACO

Les Ayoreo constituent l'une des 19 communautés indigènes du Paraguay. Originaires de la région du Gran Chaco située entre l'Argentine, la Bolivie, le Brésil et le Paraguay, ils sont l'un des derniers peuples de chasseurs-cueilleurs nomades d'Amérique du Sud. Tissées avec des fibres végétales ou de la laine de mouton, leurs créations, ornées de motifs géométriques hérités de l'art précolombien, se déclinent généralement dans une gamme chromatique comprenant des rouges, des blancs, des noirs et des gris.

The Ayoreo are one of the 19 indigenous communities of Paraguay. Originally from the Gran Chaco region bordering Argentina, Bolivia, Brazil, and Paraguay, they are one of the last nomadic hunter-gatherer tribes of South America. Woven from vegetal fibers or sheep's wool, their creations, embellished with the geometric patterns inherited from Pre-Columbian art, are generally in a palette of reds, whites, blacks, and grays.

ERCILIA PICANERE

Début du ^{xx}e siècle



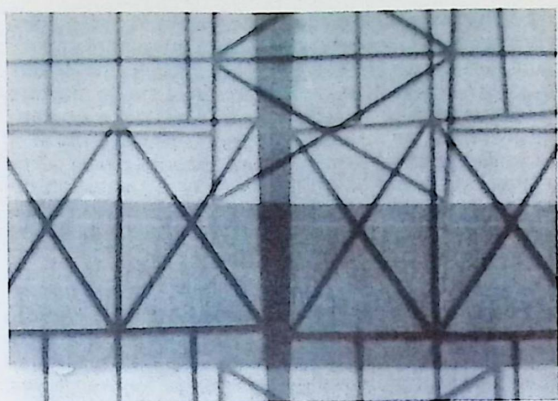
Sac, c. 2017
Fibres de caraguatá tressées,
27 x 26 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)



Anonymes
Sacs, c. 2017
Fibres de caraguatá tressées,
25 x 25 cm (chaque)
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

GERALDO DE BARROS

1923-1998, Brésil



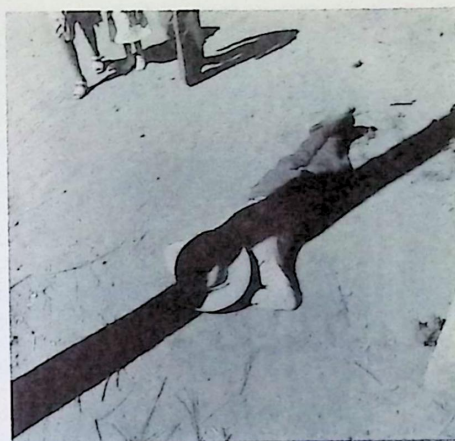
Les œuvres de Geraldo de Barros trouvent leur origine dans les paysages brésiliens progressivement modifiés par une industrialisation rapide. En 1950, sa série *Fotoformas*, dans laquelle des structures industrielles et des éléments urbains sont agencés dans des compositions abstraites, est exposée pour la première fois au Museu de Arte de São Paulo. L'attribution d'une bourse d'étude lui permet alors de séjourner en Europe, où il se familiarise notamment avec les idées du Bauhaus. En 1952, il participe à la création du groupe Ruptura qui souhaite rompre avec l'approche naturaliste dominante dans le pays et devient alors une des figures majeures de l'art concret au Brésil.

The works of Geraldo de Barros find their inspiration in the Brazilian landscape progressively altered by a rapid process of industrialization. In 1950, his series Fotoformas, in which industrial structures and urban elements were arranged in abstract compositions, was exhibited for the first time at the Museu de Arte in São Paulo. Awarded a study scholarship, he traveled to Europe, where he became familiar with the principles of the Bauhaus. In 1952, he played a role in the founding of the Ruptura group, who sought to break away from the Naturalist approach then dominant in the country. He would become one of the most important figures of Brazilian Concrete Art.

*Série Fotoformas, 1946-1951
Sans titre, São Paulo, 1949
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 29,8 x 40,4 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski*

LÁZARO BLANCO

1938-2011, Mexique



Après avoir étudié l'architecture, la physique et les sciences, Lázaro Blanco découvre la photographie en 1966 lorsqu'il rejoint un club amateur à Mexico. Il développe alors une œuvre rappelant l'esthétique de l'avant-garde photographique des années 1930 au Mexique et consacrée au paysage moderne et urbain alors en constante mutation. Jouant avec les hautes lumières et les zones d'ombre, il structure ses photographies en mettant en exergue les formes et les lignes des éléments architecturaux environnants et en introduisant la figure humaine dans une composition quasiment abstraite.

After studying architecture, physics, and science, Lázaro Blanco discovered photography in 1966 when he joined an amateur photography club in Mexico. He was the author of an artwork reminiscent of the aesthetic of the photographic avant-garde of 1930s' Mexico, devoted to the constantly evolving modern urban landscape. Playing with contrasting areas of light and shadow, he structured his photographs by highlighting the forms and lines of the surrounding architectural elements and by introducing the human figure into a quasi-abstract composition.

*Las Flechas, Tlalpujahua, 1985
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 19,4 x 19,4 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski*

*• En la sombra, Mexico, 1979
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 19,8 x 19,9 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski*

GUIDO BOGGIANI

1861, Italie-1902, Paraguay



Guido Boggiani, peintre et ethnologue, se rend en 1887 en Argentine et au Paraguay où il découvre la richesse des peintures corporelles des Ishir et des Kadiwéu. En 1893, il rapporte en Italie une collection d'artefacts et de documents d'une grande valeur qui enrichiront par la suite d'importantes collections européennes. Il retourne au Paraguay en 1896 et réalise de nombreux portraits de femmes Ishir et Kadiwéu couvrant leurs corps nus d'un drap pour éviter la censure de la communauté scientifique et multipliant les angles de vue pour plus de rigueur anthropologique. Il arrange toutefois les poses comme un peintre, captant le regard de ses modèles dans une lumière douce et diffuse. Il dépose régulièrement ses photographies à la Société des photographes amateurs de Buenos Aires qui éditera après sa mort de nombreuses publications, dont les cartes postales présentées dans l'exposition.

Painter and ethnologist Guido Boggiani travelled to Argentina and Paraguay in 1887 where he discovered the ornate body art of the Ishir and Kadiwéu tribes. In 1893 he brought back to Italy a collection of artifacts and documents of great value which became part of several large European collections. He returned to Paraguay in 1896 and executed numerous portraits of Ishir and Kadiwéu women, covering their naked bodies with a sheet in order to avoid censorship by the scientific community, and shooting from a wide range of angles in accordance with anthropological requirements. However, he arranged each pose as a painter would his model, capturing their gaze in a gentle, diffuse light. He regularly submitted his photographs to the Amateur Photography Society of Buenos Aires which published many of these after his death, including the postcards presented in this exhibition.

• Femmes Chamacoco et Kadiwéu, 1887-1901
Cartes postales, 14 x 9 cm (chaque)
Collection musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris et
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
(donation 2018 par Alain Moreau)

• Dessins extraits de son journal, 1887-1901
20,9 x 13,5 cm
Fac-similés (2018)

CALIMA

OUEST DE L'ACTUELLE COLOMBIE

Connue pour son orfèvrerie et sa céramique, la culture Calima a principalement produit des objets du quotidien ainsi que des sculptures représentant des personnages mythiques de la cosmologie ou décorés de motifs géométriques. Ce masque Malagana (dernière période de la culture Calima) est exceptionnel en raison de sa rareté. Trop petit pour être porté, il constituait vraisemblablement une offrande lors d'une cérémonie funéraire. Les perforations servaient à l'insertion de fibres végétales multicolores. Ce masque est parcouru d'incisions circulaires répétitives pouvant référer autant à des peintures corporelles qu'à des scarifications.

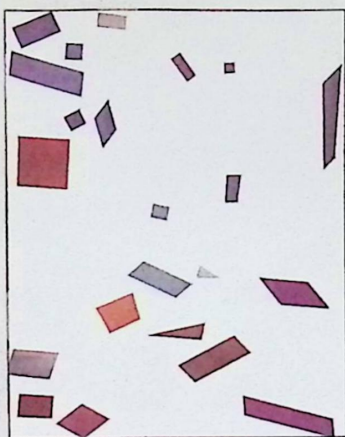
Known for its goldsmithery and ceramics, the Calima culture mainly produced everyday objects as well as sculptures depicting mythical cosmological characters or decorated with geometric patterns. This Malagana mask (last period of the Calima culture) is exceptional because of its rarity. Too small to be worn, it was likely an offering at a funeral ceremony. The perforations were used to insert multicolored plant fibers. This mask is covered with repetitive circular incisions evocative of both body painting and scarifications.



Anonyme
Masque de cérémonie
400 av. J.-C. - 600 apr. J.-C.
Terre cuite, 16 x 15 x 9,5 cm
Collection Argillet/Galerie Furstenberg, Paris

JOHANNA CALLE

Née en 1965 en Colombie. Vit à Bogota, Colombie.



Héritière des recherches et des dessins conceptualistes d'artistes tels que León Ferrari, Mira Schendel ou Gego, Johanna Calle développe un art éminemment poétique et personnel qui interroge la porosité des frontières entre les pratiques artistiques. Elle explore différents matériaux et techniques, manipulant fils de fer, fils à coudre, papiers photographiques, textes et lettres dactylographiés, perforant cartons, bois ou encore acier. Dans la série *Abstractos*, elle fait apparaître, en grattant la surface de photographies argentiques, des formes géométriques abstraites qui semblent être en lévitation.

An heir to the Conceptualist experiments and drawings of artists like León Ferrari, Mira Schendel and Gego, Johanna Calle has developed a highly personal and poetic art that questions the porousness of the boundaries between artistic practices. She explores different materials and techniques, working with iron wire, sewing thread, photographic paper, typed texts and letters, perforating cardboard, wood and even steel. In the series Abstractos, by scratching the surface of gelatin silver prints, she makes abstract geometric forms appear, seemingly floating in space.

Série *Abstractos*, 2017

Photographie anonyme
ouvrage, 20,2 x 25,6 cm
Collection Nathalie
et Nicolas Motelay

• Photographie anonyme
ouvrage, 26,2 x 20,2 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

Photographie anonyme
ouvrage, 17,8 x 25 cm
Collection privée

MARTÍN CHAMBI

1891-1973, Pérou



*Machu Picchu, vue
panoramique, 1941*
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 17,4 x 46,1 cm
Collection privée

*Palais de l'Inca Sinchi
Rocca, côté nord-est, Cuzco,
1920-1933*
Tirage sur papier baryté,
17,3 x 23,8 cm
Collection musée du quai
Branly - Jacques Chirac, Paris

*Kusillo Hinquina : marches
taillées dans la roche,
Rodadero, province de
Cuzco, 1920-1933*
Tirage sur papier baryté,
17 x 23 cm
Collection musée du quai
Branly - Jacques Chirac, Paris

*Maison de la Princesse, site
du Machu Picchu, 1920-1933*
Tirage sur papier baryté,
22,5 x 16,7 cm
Collection musée du quai
Branly - Jacques Chirac, Paris

*Machu Picchu, niches
et détails de la masma voisine
du Torreón, 1928*
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 22,9 x 17,2 cm
Collection privée

*Machu Picchu, vue arrière du
Torreón et de la maison de la
princesse, 1928*
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 17,2 x 22,9 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

• *Machu Picchu, l'une des
entrées du quartier central,
où l'on perçoit le système de
fermeture de la porte, 1928*
Tirage gélatino-argentique
d'époque, 21,7 x 17,3 cm
Collection privée

*Le temple, site du Machu
Picchu, 1920-1942*
Tirage sur papier baryté,
16,8 x 22,6 cm
Collection musée du quai
Branly - Jacques Chirac, Paris

Comptant parmi les premiers photographes latino-américains, Martín Chambi s'installe à Cuzco en 1920 et y ouvre son premier studio. S'il immortalise les puissants de cette ancienne capitale Inca, il réalise également des images de leurs domestiques, des événements populaires ainsi que des rites cérémoniels. Intéressé par l'architecture de Cuzco et des villes alentour, il parcourt les Andes péruviennes et photographie des paysages naturels et des sites archéologiques tels que le Machu Picchu. Ses clichés, vendus à l'époque sous forme de cartes postales, constituent aujourd'hui un précieux témoignage anthropologique, sociologique et historique sur le Pérou.

Martín Chambi, one of the first Latin American photographers, settled in Cuzco in 1920, and opened his first studio there. In his photographs, he immortalized the powerful elite of this ancient Inca capital, as well as their servants, popular events, and ceremonial rites. Interested in the architecture of Cuzco and the surrounding cities, he traveled the Peruvian Andes and photographed natural landscapes and archaeological sites such as Machu Picchu. His photographs, which were sold at the time as postcards, today constitute a valuable anthropological, sociological, and historical visual archive of Peru.

CHIRIGUANO-GUARANÍ —

PARAGUAY, BOQUERÓN, VILLAGE DE SANTA TERESITA

LYGIA CLARK

1920-1988, Brésil

Les Chiriguano-Guaraní sont d'anciens Chané qui, dominés par les Guaraní à leur arrivée dans les Andes boliviennes à l'époque précolombienne, ont dû soumettre leur culture à celle de leurs envahisseurs. Chaque année, ils célèbrent l'*Arete Guasu* (le «grand et véritable moment») en Argentine, en Bolivie et au Paraguay où ils sont maintenant établis. Cette cérémonie commémore l'exil historique des Guaraní ainsi que le métissage des peuples Chané et Guaraní. Au cours des rituels, des masques en bois ornés de motifs rappelant leurs peintures faciales et portant le nom d'*aguero-guero* sont utilisés pour représenter les esprits des ancêtres, chamans, chefs, chasseurs et guerriers ayant affronté de nombreux obstacles au cours de ce long voyage.

The Chiriguano-Guaraní are former Chané who, dominated by the Guaraní upon their arrival in the Bolivian Andes in Pre-Columbian times, were forced to submit their culture to that of their invaders. Every year, they celebrate the Arete Guasu (the "great and true moment") in Argentina, Bolivia, and Paraguay, where Chiriguano-Guaraní communities are now established. This ceremony commemorates the historical exile of the Guaraní and the intermingling of the Chané and Guaraní peoples. During the rituals, wooden masks decorated with motifs reminiscent of their face paintings, and bearing the name aguero-guero, are used to represent the spirits of the ancestors, shamans, chiefs, hunters, and warriors who have faced many obstacles over the course of their long journey.



Anonyme
Aguero-guero, c. 1990
Bois sculpté et peint,
32 x 13,5 x 8 cm
Collection Museo
del Barro, Asunción



Anonyme
Aguero-guero, c. 1990
Bois sculpté et peint,
26 x 13 x 10 cm
Collection Museo
del Barro, Asunción



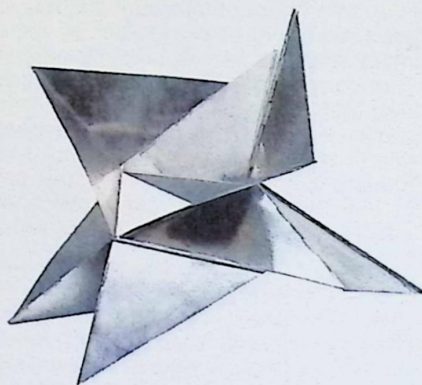
Anonyme
Aguero-guero, c. 1990
Bois sculpté et peint,
27 x 14,5 x 10 cm
Collection Museo
del Barro, Asunción



Anonyme
Aguero-guero, c. 2000
Bois sculpté et peint,
22,5 x 16,5 x 8,5 cm
Collection Museo
del Barro, Asunción



Anonyme
Aguero-guero, c. 1990
Bois sculpté et peint,
24 x 14 x 10 cm
Collection Museo
del Barro, Asunción



Lygia Clark se rend en 1951 à Paris pour compléter une formation artistique initiée auprès de Roberto Burle Marx au Brésil. Enthousiasmée par l'abstraction géométrique qu'elle y découvre, elle rejoint le Grupo Frente qui rassemble, dès 1954 à Rio de Janeiro, des artistes intéressés par les théories concrétistes. Elle signe en 1959 le *Manifeste Néo-concret*, qui encourage une approche directe et sensorielle des œuvres. Les *Bichos* [Bestioles], qu'elle appelle «entités organiques», sont faites de plaques métalliques jointes par des charnières – leur «épine dorsale». Ces sculptures ne sont pleinement réalisées que lorsqu'elles sont manipulées par des spectateurs qui en modifient l'aspect.

Bicho, 1960
Acier inoxydable,
50 x 45 x 35 cm
Courtesy Alison Jacques
Gallery, Londres

Lygia Clark traveled to Paris in 1951 to complete her artistic studies, begun with Roberto Burle Marx in Brazil. Thrilled by the Geometric Abstraction she discovered there, she joined the Grupo Frente, a group of artists interested in Concretist theories as early as 1954 in Rio de Janeiro. In 1959, she signed the Neo-Concrete Manifesto, which called for a direct and sensory approach to art. The Bichos [Bugs], which she refers to as "organic entities," are made from metal plates joined by hinges; their "backbone." These sculptures are fully realized only when they are manipulated by the spectators who are capable of changing their appearance.

THOMAZ J. FARKAS

1924, Hongrie - 2011, Brésil



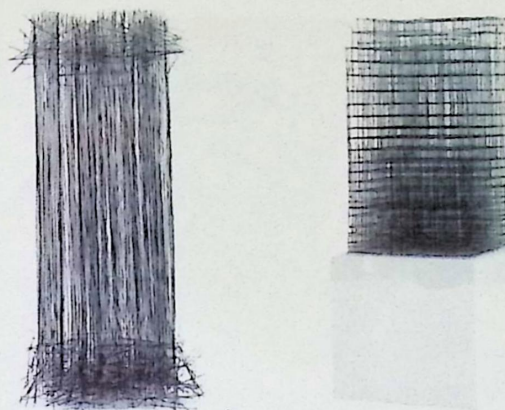
*Patio del edificio São Borja,
Rio de Janeiro, 1947*
Tirage argentique sur papier
baryté, 30 x 28 cm
Collection Anna Gamazo
de Abelló

Né à Budapest, Thomaz J. Farkas passe son enfance au Brésil, à São Paulo. Découvrant la photographie dans la boutique Fototica tenue par son père, il rejoint en 1948 le Foto Cine Clube Bandeirante. En parallèle de ses études d'ingénieur, il œuvre à un témoignage photographique de la modernisation rapide de sa ville d'adoption. Influencé par la Nouvelle Vision prônée par László Moholy-Nagy et Alexandre Rodtchenko, il opte ici pour un point de vue en contre-plongée. Les hauts immeubles d'habitation de São Borja qui découpent le ciel sans nuage de Rio de Janeiro structurent une composition quasi abstraite rappelant les principes de l'art concret.

Born in Budapest, Thomaz J. Farkas spent his childhood in São Paulo, Brazil. He discovered photography in the Fototica store ran by his father, and in 1948, joined the Foto Cine Clube Bandeirante. As well as his studies in engineering, he also strove to develop a photographic body of work that bore witness to the rapid modernization of his adopted city. Influenced by the New Vision movement advocated for by László Moholy-Nagy and Alexander Rodtchenko, in this particular work, he opts for a low-angled shot. The high residential buildings of São Borja that stand out against the cloudless Rio de Janeiro sky structure a quasi-abstract composition that evokes the principles of Concrete Art.

LEÓN FERRARI

1920-2013, Argentine



León Ferrari est un artiste conceptuel reconnu pour son œuvre protéiforme et ses prises de position contestataires voire provocatrices. À partir de 1976, fuyant la dictature de Jorge Rafael Videla en Argentine, il s'exile au Brésil où il s'initie à différents supports et techniques : carte postale, lithographie, héliographie, microfiche, art vidéo, photographie, livre d'artiste, etc. Dès le début des années 1960, il réalise des sculptures en acier semi-abstraites. D'une grande complexité, ces œuvres sont constituées de tiges de fer entrelacées formant des silhouettes, constructions sculpturales savantes évoquant tout autant des galaxies linéaires ou des prototypes d'objets en cage que des édifices imaginaires.

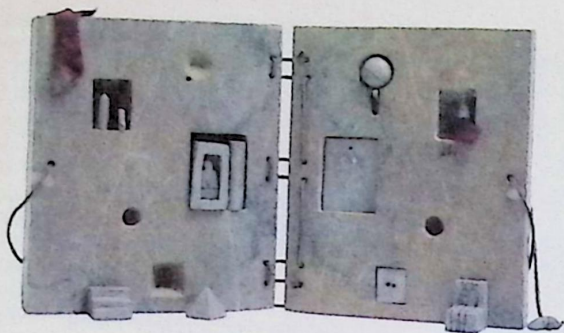
León Ferrari is a conceptual artist known for his multifaceted work and his dissenting, even provocative opinions. Fleeing the dictatorship of Jorge Rafael Videla in Argentina since 1976, he sought exile in Brazil where he experimented with different media and techniques: postcards, lithography, heliography, microfiches, video art, photography, artist's books, etc. From the early 1960s onwards, he began creating semi-abstract steel sculptures. These highly complex works consist of intertwining iron rods forming silhouettes; skillful sculptural constructions that evoke as much linear galaxies or prototypes of caged objects, as they do imaginary buildings.

• *Anna*, 1981
Acier inoxydable,
80 x 35 x 35 cm
Collection Família Ferrari

• *Sin título*, 1978
Acier inoxydable,
100 x 50 x 50 cm
Collection Dan Galeria, Brésil

GONZALO FONSECA

1922, Uruguay - 1997, Italie



Cubo, 1975
Roche calcaire,
32 x 25 x 20 cm
The Estate of Gonzalo
Fonseca, New York

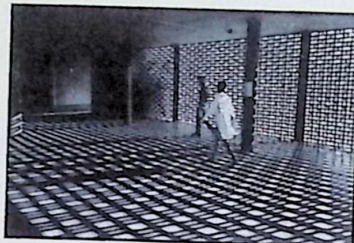
• *Libro*, 1975
Marbre rose,
34 x 27 x 9 cm
The Estate of Gonzalo
Fonseca, New York

Gonzalo Fonseca débute en 1939 des études d'architecture à Montevideo et se forme en parallèle à la sculpture de façon autodidacte. Il travaille dans l'atelier de Joaquín Torres García pendant près de vingt ans, s'imprégnant des idées constructivistes. À partir de 1962, il développe une œuvre poétique à l'aspect intemporel. Dans ses sculptures, des motifs ou des inscriptions observés sur des sites archéologiques ou tirés de son imagination côtoient des images de la vie moderne. L'escalier rappelle tant la structure des pyramides mésoaméricaines que les marches du métro de New York, où l'artiste réside à partir de 1958. Son œuvre, dans laquelle s'hybrident les traces de cultures diverses, ne se dévoile jamais entièrement et dissuade de toute interprétation figée.

Gonzalo Fonseca began studying architecture in Montevideo in 1939, while teaching himself to sculpt. He worked in Joaquín Torres García's studio for almost twenty years, immersing himself in Constructivist ideas. From 1962 onwards, he developed a poetic work with a certain timeless aspect. In his sculptures, patterns or inscriptions observed at archaeological sites or drawn from his imagination coexist with images from modern life. The staircase is reminiscent of both the structure of the Mesoamerican pyramids and the steps of the New York subway, where the artist settled in 1958. His work, which combines traces of a variety of cultures, never reveals itself entirely and prevents any fixed interpretation.

PAOLO GASPARINI

Né en 1934 en Italie. Vit à Caracas, Venezuela.



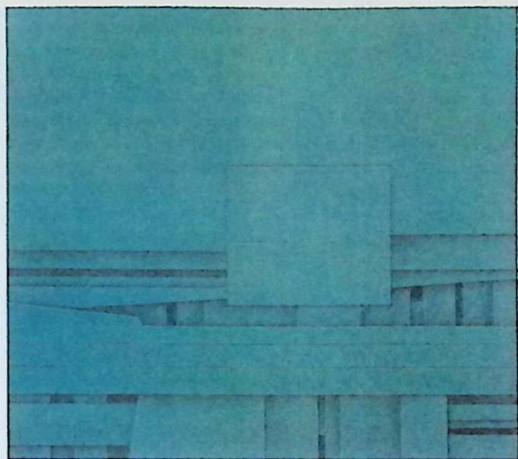
Paolo Gasparini émigre en 1955 à Caracas où il commence à travailler en tant que photographe d'architecture. Ces deux clichés de la place couverte de la Cité universitaire de Caracas, imaginée par l'architecte Carlos Raúl Villanueva, témoignent de son intérêt pour la notion de vibration optique dans l'art cinétique.

Paolo Gasparini emigrated to Caracas in 1955 where he began working as an architecture photographer. These two pictures of the covered square at the University City of Caracas, designed by the architect Carlos Raúl Villanueva, bear witness to his interest in the concept of optical vibration in Kinetic art.

Caracas y su arquitectura,
Venezuela, 1967-1968
Tirages gélatino-argentiques,
15,6 x 24,4 cm (chaque)
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

GUNTHER GERZSO

1915-2000, Mexique



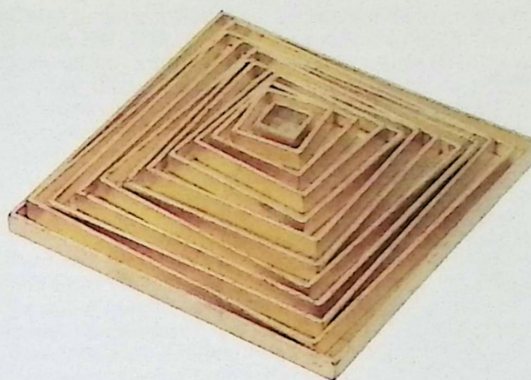
Paysage verde, 1969
Techniques mixtes sur papier,
39,7 x 43,5 cm
Collection privée

Après une enfance passée en Suisse, Gunther Gerzso rentre en 1931 au Mexique où il étudie le théâtre avant d'obtenir un poste de décorateur au sein de la compagnie Cleveland Play House aux États-Unis. Ses œuvres picturales témoignent de son intérêt pour les mouvements d'avant-garde européens, à l'instar du surréalisme, du cubisme ou de l'abstraction géométrique. L'observation des paysages mexicains et l'exploration de ses racines sud-américaines lui fournissent le sujet de ses tableaux. Il emprunte ainsi de nombreuses formes, notamment le carré et le rectangle, à la culture précolombienne.

After a childhood spent in Switzerland, Gunther Gerzso returned to Mexico in 1931 and studied theater before becoming a decorator at the Cleveland Play House in the United States. His pictorial works testify to his interest in European avant-garde movements, such as Surrealism, Cubism, or Geometric Abstraction. The observation of Mexican landscapes and the exploration of his South American roots provide him with the subject of his paintings. He also borrows many forms, notably the square and the rectangle, from Pre-Columbian culture.

MATHIAS GOERITZ

1915, Pologne - 1990, Mexique



Pirámide de doce cajas apiladas, 1961
Bois et feuille d'or,
5 x 20 x 20 cm
Collection Museo Nacional
Centro de Arte Reina Sofía,
Madrid

Après des études d'histoire de l'art, de philosophie et d'arts appliqués à Berlin, Mathias Goeritz obtient en 1949 une chaire d'histoire de l'art au Mexique où il est enthousiasmé par le caractère majestueux du site précolombien de Teotihuacán. *Pirámide de doce cajas apiladas* fait partie d'un ensemble d'œuvres triangulaires de petit format préfigurant l'édification de la *Pirámide de Mixcoac*, sculpture urbaine trônant au centre d'un ensemble de tours d'habitation datant de 1969 à Mexico.

Following his studies in art history, philosophy and applied arts in Berlin, Mathias Goeritz was made Chair of Art History in Mexico in 1949, where he developed a passion for the majestic character of the Pre-Columbian site of Teotihuacán. Pirámide de doce cajas apiladas is part of an ensemble of small-scale triangular works foreshadowing the creation of Pirámide de Mixcoac, an urban sculpture that forms the centerpiece of a group of high-rise buildings in Mexico, dating from 1969.

MARTIN GUSINDE

1886, Pologne - 1969, Autriche



Les Esprits Shoort Télil, du ciel de la pluie (Nord), et Shénu, du ciel du vent (Ouest), peuple Selk'nam, 1923
Tirage piézographique aux pigments de charbon, 39 x 28 cm
Collection privée, Paris

Prêtre et enseignant en sciences naturelles, Martin Gusinde se rend au Chili en tant que missionnaire en 1912. Il effectue entre 1918 et 1924 quatre voyages en Terre de Feu au cours desquels il rencontre les Selk'nam. Il est l'un des premiers anthropologues à pousser la démarche d'intégration jusqu'à être associé par ce peuple à ses croyances et ses mythes. Ces photographies témoignent de la cérémonie du *hain*, qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Les jeunes initiés, le corps couvert de multiples motifs blancs ou noirs sur fond rouge, incarnent ici le bouffon Ulen, l'esprit mi-homme mi-femme Tanu, les esprits du ciel, de la pluie et du vent Télil et Shénu.

Priest and natural sciences teacher Martin Gusinde traveled to Chile as a missionary in 1912. Between 1918 and 1924, he met the Selk'nam people over the course of his four journeys to the Patagonia. He was one of the first anthropologists to push the integration process so far as to participate in, and experience first-hand, the myths, rituals and beliefs of the people under observation. These photographs bear witness to the hain ceremony, marking the transition from childhood to adulthood. The young initiates, their bodies covered with multiple white or black motifs on a red background, embody here Ulen the jester; Tanu, the half-man half-woman spirit; and Télil and Shénu, the spirits of heaven, rain, and wind.

Koshménék, peuple Selk'nam, 1923
Tirage piézographique aux pigments de charbon, 39 x 28 cm
Collection privée, Paris
Les Koshménék partent à la recherche de leur épouse infidèle, Kulán, femme de la nuit. Les peintures des Koshménék évoquent les ciels (territoires / lignées) auxquels ils appartiennent.

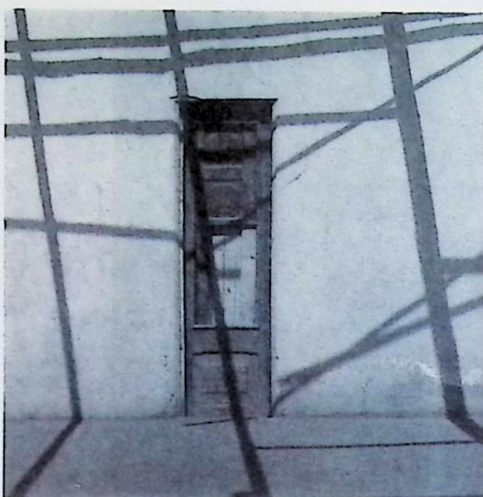
Ulen, forte tête, peuple Selk'nam, 1923
Tirage piézographique aux pigments de charbon, 58 x 41 cm
Collection privée, Paris
Ulen, le bouffon masculin. Son rôle est d'amuser les spectateurs du *hain*.

• *Tanu de l'Ouest, peuple Selk'nam, 1923*
Tirage piézographique aux pigments de charbon, 58 x 41 cm
Collection privée, Paris
Tanu, l'esprit mi-homme mi-femme du ciel de la neige (Sud), vêtu de son manteau en peau de guanaco monté sur une armature d'arcs remplie de roseaux, d'herbe et de feuilles. L'esprit ne présente que son dos aux spectateurs du *hain* et marche à reculons.

Parade Kewanix, peuple Yagan, 1923
Tirage piézographique aux pigments de charbon, 28 x 39 cm
Collection privée, Paris
Hommes, chacun paré des *taris* (emblèmes) de sa lignée pour la parade Kewanix.

BILLY HARE

Né en 1946 au Pérou. Vit à Lima, Pérou.



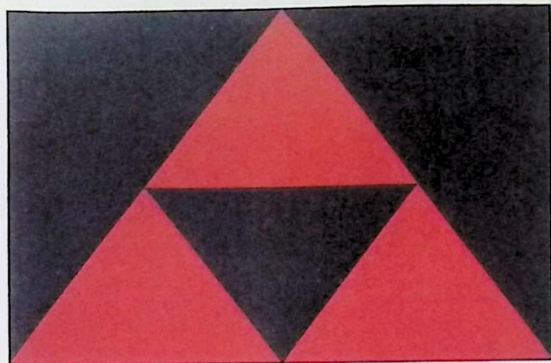
Lurin, Lima, 1981
Tirage gélatino-argentique d'époque, 18,5 x 18,1 cm
Collection Leticia et Stanislas Poniatowski

Avant de rencontrer le photographe américain Minor White en 1973, Billy Hare pratique la photographie en autodidacte. Fort des connaissances théoriques que lui apporte ce maître du modernisme, il rejoint le groupe de photographes péruviens *Secuencia*. Dans l'œuvre *Lurin, Lima*, les ombres se découpant sur le mur de chaux blanc d'une humble habitation semblent évoquer poétiquement la structure de la grille moderniste.

Before meeting American photographer Minor White in 1973, Billy Hare was a self-taught photographer. Thanks to the theoretical knowledge learnt from this Modernist master, he joined the group of Peruvian photographers, known as Secuencia. In the work entitled Lurin, Lima, shadows stand against the white-washed wall of a modest dwelling, poetically evoking the structure of the Modernist grid.

CARMEN HERRERA

Née en 1915 à Cuba. Vit à New York, États-Unis.



Carmen Herrera vit entre Paris et La Havane avant de s'installer aux États-Unis en 1954. D'abord marquée, pendant ses études à New York, par la simplicité formelle et le sens vibrant de la couleur de l'expressionnisme abstrait, elle découvre en 1948 à Paris le suprématisme et le mouvement De Stijl. Elle abandonne alors les formes lyriques et entrelacées de ses premières toiles au profit de motifs triangulaires étirés aux contours précis. Ses œuvres aux aplats chromatiques épurés et contrastés se jouent de la symétrie et de l'asymétrie des compositions, permettant une variété quasi infinie de mouvements et de rythmes. À aujourd'hui 103 ans, cette artiste longtemps méconnue peint quotidiennement, dessinant les motifs au crayon sur du papier millimétré puis au feutre sur vélin avant de les transposer en grand format.

Carmen Herrera lived between Paris and Havana before settling in the United States in 1954. During her studies in New York, she was initially influenced by the formal simplicity and vibrant sense of color associated with Abstract Expressionism. In 1948, she discovered Suprematism and the De Stijl movement in Paris. She then abandoned the lyrical and intertwined forms of her first canvases in favor of elongated triangular motifs with precise outlines. Her works, with their sparse, contrasting blocks of color may be said to play with the symmetry and asymmetry of her compositions, allowing an almost infinite variety of movements and rhythms. Today, at the age of 103, this little-known artist paints on a daily basis, drawing motifs in pencil on graph paper, and then in felt-tip pen on vellum before transferring them to large format.

Green and White, 1956
Huile sur toile,
124,5 x 124,5 cm
Collection Ella
Fontanals-Cisneros,
Miami

*Dos Mundos (Two
Worlds), 2010*
Acrylique sur toile,
152,5 x 152,5 cm
Collection privée, Paris

Camino Rojo, 2017
Acrylique sur toile,
152,4 x 152,4 cm
Collection de l'artiste

Sereno, 2016
Acrylique sur toile,
152,4 x 152,4 cm
Collection privée, Texas

• *3 Red Triangles, 2016*
Acrylique sur toile,
121,9 x 182,9 cm
Collection privée, Texas

INCA

ANDES

Cette tunique militaire est un vestige de la civilisation Inca, établie au Pérou du début du XIII^e siècle à 1532. Tissée avec de la laine et du coton selon la technique de la tapisserie, elle est bordée d'un zigzag régulier brodé au point bouclé associant le rouge, le jaune et le vert. Carreaux blancs et violet foncé disposés en damier en constituent le décor principal. Ce motif, réservé à la garde rapprochée d'Atahualpa, dernier empereur Inca avant la chute de l'Empire, confère à ce vêtement son caractère exceptionnel.

This military tunic is a vestige of the Inca civilization, established in Peru from the beginning of the 13th century to 1532. Woven from wool and cotton according to tapestry techniques, it is edged with a regular zigzag pattern, embroidered with a satin stitch in red, yellow, and green. Checkered white and dark purple squares are the main decoration. This motif, reserved for the guardsmen entrusted with protecting Atahualpa, the last Inca emperor before the fall of the Empire, gives this garment its exceptional character.



Anonyme
Tunique, c. 1500
Coton et laine de camélidé,
82 x 70 cm
Collection Paul Hughes
Fine Arts, Londres

ISHIR

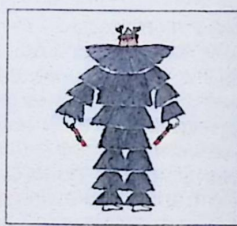
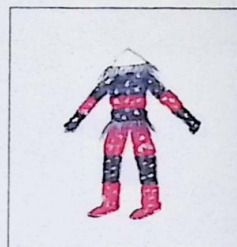
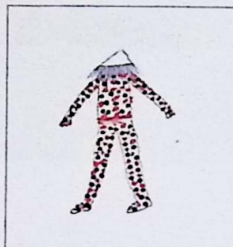
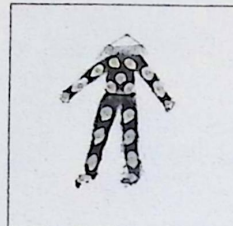
PARAGUAY, CHACO

La Fondation Cartier présente de nombreuses créations de différentes communautés indigènes du Paraguay. Aujourd'hui, l'accélération à grande échelle de la déforestation dans ce pays, notamment dans la région du Chaco, fait peser une menace grandissante sur ces peuples et leurs cultures qui vivent en osmose avec la forêt. L'artiste Nivaklé Marcos Ortiz témoigne dans ses dessins de cet attachement vital à la forêt. Dans ses œuvres empreintes d'une grande mélancolie, il se souvient d'un monde disparu, s'inspirant des arbres, collines et forêts qui avoisinaient autrefois sa maison et appartenant désormais au passé. Les Ayoreo et les Nivaklé se distinguent par leur extraordinaire savoir-faire textile. Tissées exclusivement par les femmes à partir de fibres végétales de *caraguatá*, leurs créations sophistiquées se caractérisent par de riches ornements géométriques et associations chromatiques. Chaque année au début du printemps, a lieu le *debylyby*, une cérémonie complexe et fondatrice du peuple Ishir au cours de laquelle les jeunes hommes se voient transmettre le savoir ancestral de leur culture. Précieuses chroniques de leur mythologie et de leurs rituels, les dessins des artistes Ishir Flores Balbuena (*alias* Ógwa), Bruno Barrás et Bruno Sánchez (*alias* Tamusía) avaient pour vocation d'illustrer les récits qu'ils livraient aux anthropologues. Nombre de ces œuvres sont aujourd'hui conservées au Museo del Barro d'Asunción qui œuvre pour la préservation du patrimoine culturel des communautés indigènes paraguayennes. Tous les ans, les Chiriguano-Guaraní célèbrent l'*Arete Guasu* [le grand et véritable moment], une cérémonie commémorant le retour symbolique de leurs ancêtres pour assurer le bien-être de la communauté. Au cours des rituels, ils utilisent des masques en bois portant le nom d'*Aguero-guero* pour représenter les esprits des chamanes, chefs, chasseurs et guerriers ancestraux. Les Mbyá-Guaraní possèdent un grand savoir-faire pour la fabrication d'objets tressés à partir de fibres végétales, comme en attestent les six bâtons de commandement paraguayens et la sculpture en forme de serpent. Des formes élémentaires telles que le triangle et le losange s'y répètent et s'inversent, s'opposent et se superposent en des combinaisons infinies venant briser les règles du jeu géométrique.

The Fondation Cartier presents many creations from the different indigenous communities in Paraguay. Today the phenomenon of rapid large-scale deforestation throughout the country, especially in the Chaco region, poses a growing threat to these peoples and their cultures, living in harmony with the forest. In his drawings, Nivaklé artist Marcos Ortiz bears witness to this vital attachment to the forest. In his melancholy works, he remembers a world that has since disappeared, inspired by the trees, hills, and forests that once surrounded his home but are now a thing of the past. The Ayoreo and Nivaklé are renowned for their remarkable textile expertise. Woven exclusively by women from *caraguatá* vegetable fibers, their sophisticated creations are characterized by their richly colored geometric motifs. Every year at the beginning of spring, the *debylyby* takes place. This is a complex Ishir initiation ceremony, where young men receive the ancestral knowledge of their culture. Precious chronicles of their mythology and rituals, the drawings of Ishir artists Flores Balbuena (aka Ógwa), Bruno Barrás and Bruno Sánchez (aka Tamusía) were originally drawn to accompany the stories they related to anthropologists. Many of these works are now conserved at the Museo del Barro in Asunción, which acts for the preservation of the cultural heritage of Paraguay's indigenous communities. Every year, the Chiriguano-Guaraní celebrate *Arete Guasu* [the great and true moment], a ceremony commemorating the symbolic return of their ancestors to ensure the well-being of the community. During the rituals, they use wooden masks bearing the name *Aguero-guero* to represent the spirits of shamans, chiefs, hunters, and ancestral warriors. The Mbyá-Guaraní are extremely skilled when it comes to the creation of objects woven from vegetable fibers, as evidenced by these six Paraguayan chief's sticks and this sculpture in the form of a snake. Elementary forms like the triangle and the diamond are repeated and inverted, opposed and superimposed in infinite combinations that break geometric rules.

BRUNO BARRÁS

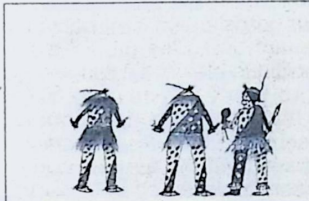
Né en 1947 au Paraguay. Vit au Paraguay.



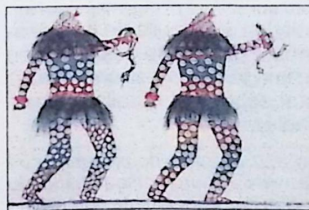
Dessins représentant le panthéon Ishir, 1988-1990
Feutre et tempera sur papier et carton,
22 x 31 cm environ (chaque)
Collection Museo del Barro, Asunción

FLORES BALBUENA, ALIAS ÓGWA

1937-2008, Paraguay



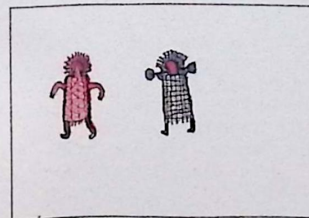
Sans titres, 1990-1992
Feutre sur papier,
24,1 x 35,1 cm
et 21,7 x 32,9 cm
Collection Museo del Barro,
Asunción



Sans titre, c. 1995
Crayon, tempera et encre
sur papier, 35 x 50 cm
Collection Fredi Casco
et Fernando Allen, Asunción

BRUNO SÁNCHEZ, ALIAS TAMUSÍA

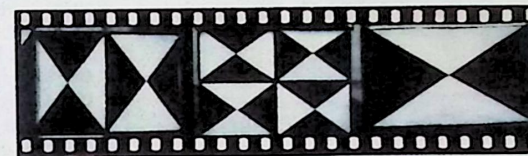
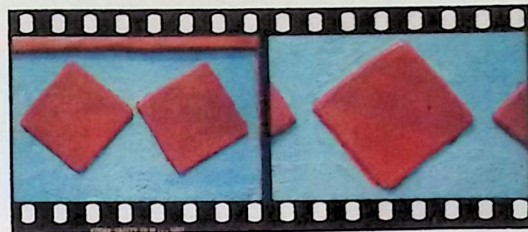
Né en 1941 au Paraguay. Vit au Paraguay.



Ashnuwerta et Nemur, 1988
Feutre sur carton,
21 x 31,6 cm
Collection Museo del Barro,
Asunción

BEATRIZ JARAMILLO

Née en 1955 en Colombie. Vit à Vancouver, Canada.



Artiste vidéaste et photographe, Beatriz Jaramillo est révélée à la scène artistique colombienne et au public international avec la série *Zócalo* en 1980. Composée dans son ensemble de 48 diapositives, cette œuvre donne à voir des formes et des couleurs extraites de leur contexte, détails d'éléments architecturaux caractéristiques d'une iconographie héritée de l'époque précolombienne, puis coloniale. *Zócalo* dévoile les thèmes de prédilection de l'artiste (culture populaire, symbolisme, géométrie) et l'attention particulière qu'elle porte aux motifs propres à l'architecture de son pays.

Série *Zócalo*, 1980
Tirages chromogènes
d'époque, 12 x 27 cm
et 12 x 40 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

Video artist and photographer, Beatriz Jaramillo emerged on the Colombian and international art scene with her *Zócalo* series in 1980. Composed in its entirety of 48 slides, this work shows shapes and colors extracted from their context, details of architectural elements that are typical of an iconography inherited from Pre-Columbian, and later colonial times. *Zócalo* unveils the artist's preferred themes (popular culture, symbolism, geometry) and the special attention she pays to the architectural motifs specific to her country.

AGUSTÍN JIMÉNEZ

1901-1974, Mexique



Sombras, Mexico, c. 1931
Tirage gélatino-
argentique d'époque,
24,2 × 17,4 cm
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

Agustín Jiménez est un membre actif de l'avant-garde photographique mexicaine des années 1920. Privilégiant des points de vue inhabituels – notamment le gros plan – et choisissant pour sujets des objets familiers, il se détache des préoccupations des maîtres du pictorialisme. Il publie ses travaux dans la presse illustrée nationale et travaille dans l'industrie cinématographique comme directeur de la photographie sur plus de 170 films. L'ombre d'un escalier industriel côtoie dans cette œuvre celle de la main grande ouverte de l'artiste. Par la juxtaposition de ces deux motifs, Agustín Jiménez dramatise une composition stricte et quasi abstraite.

Agustín Jiménez was an active member of the Mexican photographic avant-garde in the 1920s. Privileging unusual points of view, especially close-ups, and choosing familiar objects as the subject matter of his photographs, he distanced himself from the preoccupations of the masters of pictorialism. His work was published in the illustrated press and he worked in the film industry as a director of photography on over 170 films. In this image, the shadow of an industrial staircase can be seen alongside that of the artist's large open hand. Through the juxtaposition of these two motifs, Agustín Jiménez dramatizes a strict and quasi-abstract composition.

KADIWÉU

BRÉSIL, MATO GROSSO DU SUD

L'exceptionnelle richesse des peintures faciales des Kadiwéu, communauté indigène vivant dans l'État brésilien du Mato Grosso du Sud, a fasciné les premiers explorateurs européens au XIX^e siècle, puis les anthropologues et les artistes tout au long du XX^e siècle. Les motifs géométriques à la fois angulaires et curvilignes qui composent leurs dessins, leurs céramiques et leurs peintures corporelles expriment leur conception de la vie sociale et des rapports entre la société, la nature et le cosmos. À la fin du XX^e siècle, le peintre et ethnologue italien Guido Boggiani rapporte de ses voyages au Brésil et au Paraguay une collection d'artefacts et de portraits photographiques de femmes au cadrage serré ou en pied. Consciente de l'intérêt scientifique et anthropologique que présentent ces photographies, la Société des photographes amateurs de Buenos Aires en éditera plusieurs cartes postales après sa mort. En 1935-1936, Claude Lévi-Strauss, figure majeure des sciences humaines et sociales du XX^e siècle et fondateur de l'anthropologie structurale, entreprend plusieurs expéditions à la rencontre des Kadiwéu. Dans ses recherches pionnières, il met en relation leurs ornements corporels et leur organisation sociale. Il leur consacrera par la suite un chapitre entier dans son ouvrage *Tristes Tropiques* (1955) : « les visages [des Kadiwéu], parfois aussi leur corps entier, sont couverts d'un lacs d'arabesques asymétriques alternant avec des motifs d'une géométrie subtile ». Ethnologue et homme politique brésilien à l'origine de la création du Museu do Índio de Rio de Janeiro, Darcy Ribeiro (1922-1977) incite, dans les années 1950, les Kadiwéu à réaliser un grand nombre de dessins à l'encre, qu'il collecte ensuite précieusement. En 1998, l'Associação das Comunidades Indígenas da Reserva Kadiwéu (ACIRK), qui lutte contre l'invasion de leurs terres et la destruction croissante de leurs forêts par les grands éleveurs (fazendeiros), participe à un projet d'urbanisme du Musée ethnologique de Berlin pour lequel les femmes-artistes réalisent des dessins colorés au feutre. En 2018, la Fondation Cartier pour l'art contemporain acquiert pour sa collection, auprès de l'association, plusieurs de ces dessins. La subtilité et l'incroyable variété du répertoire graphique des Kadiwéu ont également inspiré de nombreux artistes, à l'image des Brésiliens Beatriz Milhazes et Luiz Zerbini dont les toiles aux arabesques et détails géométriques font écho aux peintures corporelles Kadiwéu.

The exceptionally intricate face paintings of the Kadiwéu, an indigenous community living in the southern Brazilian state of Mato Grosso, were a source of fascination to the first European explorers in the 19th century, and to anthropologists and artists throughout the 20th century. The angular and curvilinear geometric patterns found in their drawings, ceramics, and body paintings are an expression of their conception of society and of the relationships between society, nature, and the cosmos. At the end of the 20th century, Italian painter and ethnologist Guido Boggiani brought back from his travels throughout Brazil and Paraguay a collection of artefacts and photographic portraits, both close-ups and full-length. Aware of the scientific and anthropological interest of these photographs, the Buenos Aires Amateur Photographers' Society published many of these images as postcards after his death. In 1935-36, Claude Lévi-Strauss, a leading figure in 20th-century human and social sciences, undertook several expeditions in an effort to learn more about the Kadiwéu. In his pioneering research, he established a connection between their body painting and their social organization. He devoted an entire chapter to them in his book *Tristes Tropiques* [A World on the Wane] (1955): "the faces [of the Kadiwéu], sometimes their entire bodies, are covered with a web of asymmetrical arabesques alternating with subtle geometrical motifs." Brazilian ethnologist and politician Darcy Ribeiro (1922-77) at the origin of the founding of the Museu do Índio de Rio de Janeiro, encouraged the Kadiwéu to create a large number of ink drawings in the 1950s, which he then collected and conserved with great care. In 1998, the Associação das Comunidades Indígenas da Reserva Kadiwéu (ACIRK), which actively fights against the invasion of Kadiwéu lands and the increasing destruction of their forests by large farmers (fazendeiros), participated in an urban planning project developed by the Berlin Ethnological Museum, for which female artists created numerous felt-tip colored drawings. In 2018 the Fondation Cartier pour l'art contemporain acquired several of these drawings from the Association for its own collection. The subtlety and incredible variety of the Kadiwéu's graphic repertoire have also inspired countless artists such as Brazilians Beatriz Milhazes and Luiz Zerbini whose canvases with their arabesques and geometric details evoke the Kadiwéu's body art.

CLEUZA ALCÂNTARA

Née en 1963 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

TEODÓCIA ROCHA

Née en 1965 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

INÁCIA BERNARDINO

Née en 1946 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

REGINA DA SILVA

Née en 1975 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

ROSA FRANCISCO

Née en 1946 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

ANA LÚCIA SOARES

Née en 1980 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

ESTER MARCOLINO DE BARROS

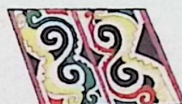
1970-2009, Brésil



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

OLINDA VERGÍLIO PIRES

Née en 1956 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

MARIA DE FÁTIMA MATCHUA

Née en 1965 au Brésil.
Vit au Brésil.



Sans titre, 1998
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

TIMOTÉIA MORAES

Née en 1946 au Brésil. Vit au Brésil.



Sans titre, 1988
Feutre sur papier,
22,5 x 39 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)



Anonymes
Sans titres, 1947
Encre sur papier, 23 x 16 cm
environ (chaque)
Museu do Índio/FUNAI –
Rio de Janeiro, Collection
Darcy Ribeiro



Anonymes
Trois bols en céramique
collectés par Guido Boggiani
en 1892 (Serra da Bodoquena,
Mato Grosso du Sud)
Argile, perles et pigments
naturels, 17 x 36 cm,
15 x 37 cm et 7 x 20,5 cm
Museo delle Civiltà/MPE
L. Pigorini, Rome



Anonyme
Bol (Mato Grosso du Sud),
c. 1885
Argile peinte, 13,7 x 30,7 cm
Collection Emil Hassler,
Museum der Kulturen, Bâle



Anonyme
Cruche (rio Nabileque, Mato
Grosso du Sud), c. 1885
Argile peinte, 40,5 x 31,5 cm
Collection Emil Hassler,
Museum der Kulturen, Bâle

THEODOR KOCH-GRÜNBERG

1872, Allemagne - 1924, Brésil



L'ethnologue et explorateur Theodor Koch-Grünberg participe en 1898 à une expédition anthropologique dans le haut bassin du fleuve Xingu au Brésil. De 1903 à 1905, il explore la rivière Yapura et le rio Negro puis s'aventure, entre 1911 et 1913, dans la région du mont Roraima et du rio Orinoco au Venezuela. Il y collecte plus de 1300 objets, 1 000 photographies et une liste de mots de près de 40 dialectes. Captant la vie quotidienne des Kubeo et des Yekuana, il documente la préparation de la nourriture, la confection des costumes cérémoniels et les techniques de fabrication des habitations. À son retour d'Amérique latine, il est nommé directeur du Musée d'ethnologie de Stuttgart.

In 1898, ethnologist and explorer Theodor Koch-Grünberg participated in an anthropological expedition to the upper basin of the Xingu River in Brazil. From 1903 to 1905, he explored the Yapura River and the Rio Negro; he then traveled, between 1911 and 1913, through the region of Mount Roraima and the Rio Orinoco in Venezuela. On his travels, he collected more than 1,300 objects, 1,000 photographs, and a list of words from almost 40 dialects. Capturing the daily life of the Kubeo and Yekuana tribes, he documented the preparation of food, the making of ceremonial costumes and the techniques used in the construction of dwellings. On his return from Latin America, he was appointed director of the Museum of Ethnology in Stuttgart.

Nouvelle construction Yekuana-Ihuruana dans le village de Manakunya, rio Ventuari, Venezuela, 1911-1913
Tirages jet d'encre d'après négatifs sur plaque de verre, 23,6 x 30,6 cm, 18,6 x 30,6 cm et 22,6 x 30,6 cm
Collection Museum Fünf Kontinente München

Fabrication des ceintures en feuilles de palmier, rio Macaya, 1903-1905
Tirage jet d'encre d'après négatif sur plaque de verre, 24,9 x 30,6 cm
Collection Museum Fünf Kontinente München

Indien Hianakoto portant une ceinture en feuilles de palmier, rio Macaya, 1903-1905
Tirage jet d'encre d'après négatif sur plaque de verre, 24,9 x 30,6 cm
Collection Museum Fünf Kontinente München

• Danseurs Kubeo masqués, rio Vaupés, Colombie, 1903-1905
Tirages jet d'encre d'après négatifs sur plaque de verre, 30,6 x 22,6 cm (chaque)
Collection Museum Fünf Kontinente München

GUILLERMO KUITCA

Né en 1961 en Argentine. Vit à Buenos Aires, Argentine.

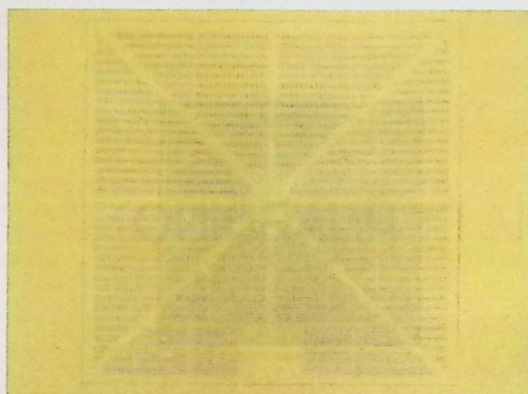


Figure majeure de la peinture sud-américaine, Guillermo Kuitca reprend, pour *Cárcel amarilla* [prison jaune], le plan d'une maison d'arrêt. L'organisation de formes géométriques autour d'un point central rappelle l'architecture carcérale dite «panoptique». Loin d'être soumise à une interprétation stricte, cette composition abstraite pourrait rappeler d'autres formes archétypales, tels les vestiges d'un site précolombien.

A major figure of South American painting, Guillermo Kuitca replicates the blueprint of a detention center for Cárcel amarilla [yellow prison]. The organization of geometric shapes around a central point is reminiscent of what is known as Panopticon prison architecture. Far from being limited to a strict interpretation, this abstract composition may be said to be reminiscent of other archetypal forms, such as the vestiges of Pre-Columbian sites.

• *Cárcel amarilla*, 1994
Graphite, crayons de couleur et acrylique sur toile, 175 x 236 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 2015
Huile sur bois, 120 x 40 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 2017
Huile sur toile, 40 x 60 cm
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris (acq. 2018)

Untitled, 2017
Huile sur toile, 60 x 90 cm
Collection de l'artiste

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

1908, Belgique - 2009, France



Anthropologue et ethnologue français, Claude Lévi-Strauss est l'une des figures majeures des sciences humaines et sociales du xx^e siècle et le fondateur de l'anthropologie structurale. Professeur agrégé de philosophie au début des années 1930, il accepte en 1935 un poste de professeur de sociologie à l'université de São Paulo, au Brésil. De là, il entreprend plusieurs expéditions dans le Mato Grosso et en Amazonie à la rencontre des Kadiwéu et Bororo en 1935 et 1936. Il en rapporte une riche documentation et quelque 200 photographies. En 1955, il fait dans *Tristes Tropiques* le récit de ses rencontres avec les peuples indigènes. Esquissant les principes du structuralisme, il compare les contradictions dans l'organisation de la société Kadiwéu avec la dualité stylistique de leurs peintures corporelles (angulaire et géométrique d'un côté, curviligne et libre de l'autre).

*French anthropologist and ethnologist, Claude Lévi-Strauss is one of the leading figures of 20th-century human and social sciences and the founding father of structural anthropology. Made a licensed teacher of philosophy in the early 1930s, he accepted a position as a sociology professor at the University of São Paulo, Brazil in 1935. From here, he undertook numerous expeditions to the Mato Grosso and the Amazon where he encountered the Kadiwéu and Bororo tribes in 1935-36. From these expeditions, he brought back an extensive body of writings and some 200 photographs. In 1955, he detailed his encounters with such indigenous tribes in *Tristes Tropiques* [A World on the Wane]. Revealing glimpses of the principles of structuralism, he compared the contradictions within the organization of Kadiwéu society to the stylistic duality of their body art (angular and geometrical on the one side, curvilinear and free on the other).*

Jeune fille Kadiwéu en tenue de fête, 1935-1936
Tirage sur papier baryté,
23,4 x 15,5 cm
Collection musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Femme Kadiwéu au visage peint, 1935-1936
Tirage sur papier baryté,
7,6 x 10,9 cm
Collection musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Femme Kadiwéu au visage peint, 1935-1936
Tirage sur papier baryté,
17,5 x 22,5 cm
Collection musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

• Femme Kadiwéu au visage peint, 1935-1936
Tirage sur papier baryté,
23,6 x 17,8 cm
Collection musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Tristes Tropiques, 1955 Première édition, Plon, Paris
Collection privée

PABLO LÓPEZ LUZ

Né en 1979 au Mexique. Vit à Mexico, Mexique.



Connu pour ses images aériennes de la ville de Mexico, Pablo López Luz inscrit sa pratique photographique dans la tradition paysagiste mexicaine. Influencé par les paysages abstraits et géométriques du peintre Gunther Gerzso dont il connaît l'œuvre depuis l'enfance, il s'intéresse aux façades d'immeubles et de maisons dont les décors reprennent des motifs précolombiens. Pyramides inversées, rectangles concentriques, carrés et lignes droites constituent dans la série *Neo Inca* un répertoire de formes qui met en évidence le dialogue entre architectures ancienne et contemporaine.

Known for his aerial images of Mexico City, Pablo López Luz's photographic practice may be placed within the Mexican landscape tradition. Influenced by the abstract and geometrical landscapes of painter Gunther Gerzso, whose work he has known since childhood, his attention centers on the facades of buildings and houses with decorative features inspired by Pre-Columbian motifs. In the Neo Inca series, inverted pyramids, concentric rectangles, squares and straight lines constitute a repertoire of shapes that may be said to highlight the dialogue between ancient and contemporary architecture.

Série *Neo Inca*, 2015-2016

Neo Inca LXIII, Oropesa, Perú, 2016

• *Neo Inca LVIII, Pisac, Perú, 2016*

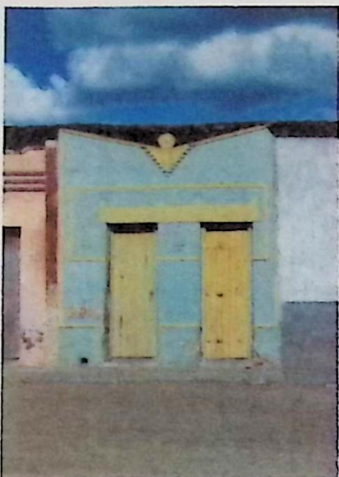
Neo Inca LXVIII, San Salvador, Perú, 2016

Neo Inca XXXVII, La Paz II, Bolivia, 2015

Tirages jet d'encre,
37,9 x 48,3 cm (chaque)
Collection Leticia
et Stanislas Poniatowski

ANNA MARIANI

Née en 1935 au Brésil. Vit à São Paulo, Brésil.



Originaire de Salvador de Bahia, Anna Mariani retourne sur les traces de son enfance à partir des années 1970 et photographie paysages et traditions culturelles de la région du Nordeste, au Brésil. Très vite, elle tourne son objectif vers les décors géométriques et graphiques qui se déploient en bandes multicolores sur les façades des maisons, le long des rues et autour des places. Du noir et blanc, elle passe à des diapositives aux couleurs vives et réalise plus de 1000 clichés au cours de voyages qui s'échelonnent des années 1970 aux années 1990. L'ampleur de ces peintures murales augmente à mesure qu'elle avance vers des zones reculées et isolées, les décorations graphiques et lumineuses des façades semblant masquer le dénuement des paysans du Nordeste.

A native of Salvador de Bahia, Anna Mariani began her career in the 1970s by retracing her childhood, and photographing the landscapes and cultural traditions of the Nordeste region of Brazil. She soon turned her attention to the geometric and graphic decorative features visible in multicolored bands on the facades of houses, along streets and around public squares. From black-and-white photography, she then moved to brightly colored slides and took more than 1,000 shots over the course of her travels, spanning from the 1970s to the 1990s. The scale of these painted murals increases as she moves into remote isolated areas, as if the graphic, vivid decorations on the facades are an attempt to mask the deprivation of the region's inhabitants.

Série Façades, 1973-1986

Japoatã, Sergipe, Brésil, 1982
Delmiro Gouveia, Alagoas, Brésil, 1985

Xique-Xique, Bahia, Brésil, 1979
Irará, Bahia, Brésil, 1983

Tirages jet d'encre,
20,6 x 30,6 cm (chaque)
Collection de l'artiste

Xique-Xique, Bahia, Brésil, 1979

Neópolis, Sergipe, Brésil, 1982

Serra Talhada, Pernambuco, Brésil, 1982

• Caratácá, Bahia, Brésil, 1986

Tirages jet d'encre,
30,6 x 20,8 cm (chaque)
Collection de l'artiste

BEATRIZ MILHAZES

Née en 1960 au Brésil. Vit à Rio de Janeiro, Brésil.



Fascinée par le Carnaval de Rio de Janeiro ou l'architecture coloniale baroque et marquée par les modernistes et l'abstraction européenne, Beatriz Milhazes imagine un univers haut en couleur à l'énergie joyeuse. Elle développe depuis 1989 une technique de peinture qui lui est propre, dessinant et peignant à l'acrylique un motif de chaque côté d'une feuille de plastique avant de la coller sur sa toile. Une fois la peinture sèche, la feuille de plastique est retirée, laissant l'image imprégnée sur l'œuvre. Dans sa toile *São Cosme e Damião*, l'artiste juxtapose des segments verticaux semblables à une jungle impénétrable, des motifs floraux et des arabesques inspirés des peintures corporelles des communautés indigènes du Sud du Brésil.

*Fascinated by the Rio de Janeiro Carnival and Baroque colonial architecture, and influenced by the Modernists and European Abstraction, Beatriz Milhazes imagines a colorful world full of joyful energy. Since 1989, she has developed a unique painting technique, drawing and painting in acrylics, a motif on both sides of a plastic sheet, before gluing it to her canvas. Once the paint has dried, the plastic sheet is removed, leaving the image on the artwork. In her painting *São Cosme e Damião*, the artist juxtaposes vertical segments reminiscent of an impenetrable jungle, with floral motifs and arabesques inspired by the body paintings of Southern Brazil's indigenous communities.*

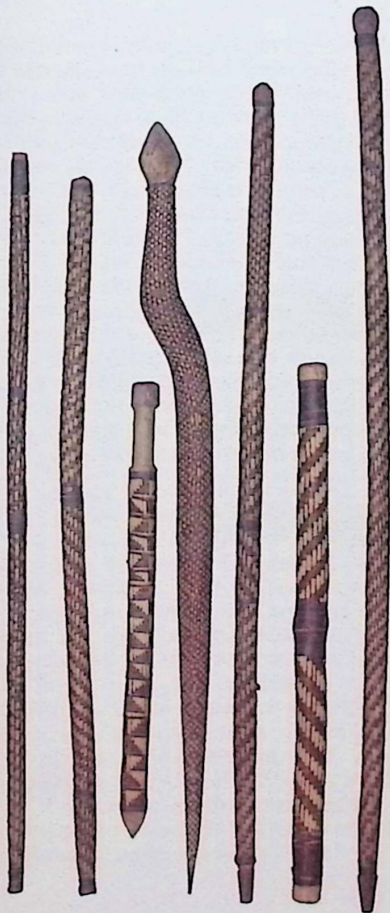
São Cosme e Damião, 2014
Acrylique sur toile,
250 x 220 cm
Collection privée,
Rio de Janeiro

MBYÁ-GUARANI

PARAGUAY, CHACO

Les Mbyá-Guaraní font partie des peuples originaires d'Amazonie vivant toujours entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay. Le travail du bois et de la pierre, le textile et la vannerie constituent l'essentiel de leur artisanat. Ces six bâtons de commandement paraguayens et cette sculpture en forme de serpent sont tressés à partir de fibres végétales. L'ornementation exclusivement géométrique, héritée de l'époque précolombienne, s'appuie sur le tissage de lanières claires (bambou) et foncées (liane) qui, entremêlées, recouvrent entièrement les objets.

The Mbyá-Guaraní are one of the indigenous tribes from the Amazon who still live between Argentina, Brazil, and Paraguay. Working with wood and stone, textiles, and wickerwork are the main activities of their craft industry. These six Paraguayan chief's sticks, and this sculpture in the form of a snake, are woven from plant fibers. The exclusively geometric decoration, inherited from the Pre-Columbian era, is based on the weaving of light-colored fibers (bamboo) and darker ones (creeper plants) which, when interwoven, fully cover the objects.



Anonymes, village de José Domingo Ocampos, Caaguazú
Six bâtons de commandement et une sculpture en forme de serpent, c. 1995
Fibres végétales tressées sur bois
De gauche à droite :
87,7 x 2,5 x 3 cm;
84,9 x 3 x 3 cm;
54,2 x 3 x 3,7 cm;
97,4 x 3 x 3,4 cm;
63,9 x 4,2 x 3,8 cm;
107,7 x 3 x 3 cm;
91,5 x 8 x 3,3 cm
Collection Museo del Barro, Asunción

NAZCA

PÉROU, CÔTE SUD

La céramique Nazca, caractérisée par une riche polychromie, une organisation du décor sous la forme de bandes superposées, une importante symétrie et des contours peints en noir, constitue aujourd'hui l'un des sommets de la tradition artistique andine. Les sphères, spirales et motifs en escalier peuvent correspondre à des abstractions symboliques (symboles de plantes ou d'autres formes de la nature).

Nazca ceramics are characterized by their rich use of color, decoration in the form of superimposed bands, a strong symmetrical dimension, and the contours painted in black. They are one of the high points of the Andean artistic tradition. Spheres, spirals and step-like motifs may be said to correspond to symbolic abstractions (symbols of plants and other forms of nature).



Anonyme
Gobelet à décor de serpent,
100-600
Terre cuite, 21 x 15,5 cm
Collection musée du quai
Branly - Jacques Chirac, Paris



Anonyme
Vase, 100 av. J.-C. - 700
apr. J.-C.
Terre cuite, 18 x 15,5 cm
Collection Museo
de América, Madrid



Anonyme
Vase, 100 av. J.-C. - 700
apr. J.-C.
Terre cuite, 14,5 x 10 cm
Collection Museo
de América, Madrid



Anonyme
Gobelet à décor géométrique,
100-600
Terre cuite, 20,8 x 10 cm
Collection musée du quai
Branly - Jacques Chirac, Paris



Anonyme
Vase, 100 av. J.-C. - 700
apr. J.-C.
Terre cuite, 21,6 x 10,5 cm
Collection Museo
de América, Madrid



Anonyme
Gobelet à décor géométrique,
200 av. J.-C. - 600 apr. J.-C.
Terre cuite, 17 x 11 cm
Collection musées royaux
d'Art et d'Histoire, Bruxelles



Anonyme
Gobelet à décor géométrique,
200 av. J.-C. - 600 apr. J.-C.
Terre cuite, 18 x 12 cm
Collection musées royaux
d'Art et d'Histoire, Bruxelles

NIVAKLÉ

PARAGUAY, CHACO, CAMPO ALEGRE ET FILADELFIA

La production textile des Nivaklé se caractérise par une utilisation des motifs traditionnels, essentiellement géométriques, et par une multitude d'associations chromatiques. Ce sont les femmes qui la réalisent à la main ainsi qu'avec l'*arawak* (métier à tisser vertical). Utilisant des fibres de *caraguatá* issues des feuilles de bromélia (plante herbacée) et de la laine de mouton qu'elles cardent, filent, lavent et teignent avec des matières naturelles d'origine minérale, organique ou plus récemment industrielle, elles tissent des ensembles de pièces destinés à des usages utilitaires et commerciaux. Sur ces sacs et ceintures, croix, motifs abstraits plus ou moins complexes, lignes droites, parallèles et brisées révèlent une influence andine.

The Nivaklé's textile production is characterized by its traditional, mostly geometric, patterns and the multiplicity of its color associations. Women weave the textiles by hand, but an arawak (vertical loom) is also used. Using caraguatá fibers from bromeliad leaves (herbaceous plants) and sheep's wool, which they card, spin, wash, and dye with natural materials of mineral, organic or—more recently—industrial origin, they weave pieces intended for utilitarian and commercial use. On these bags and belts, crosses, relatively abstract motifs, and straight, parallel and broken lines attest to an Andean influence.

LUCIA DE ROJAS, JUANA SÁNCHEZ ET ADELINA DE GONZÁLES



Sacs, c. 2017
Fibres de *caraguatá* tressées,
30 x 28 cm (chaque)
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acq. 2018)

BEATRIZ SÁNCHEZ DE CHAVEZ

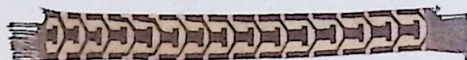


Ceinture, 2005
Laine tressée (double
tressage), 180 x 25 cm
Collection Verena Regehr,
Chaco, Paraguay

MARISHA DE TORRES



Tapis, 1985
Laine tressée (double
tressage), 92 x 35 cm
Collection Verena Regehr,
Chaco, Paraguay



Anonyme
Ceinture, c. 1990
Laine tressée, 180 x 21 cm
Collection Museo del Barro,
Asunción

TERESITA SÁNCHEZ



Tapis, 1998
Laine tressée (double
tressage), 118 x 34 cm
Collection Verena Regehr,
Chaco, Paraguay



Anonyme
Ceinture, c. 1990
Laine tressée, 200 x 16 cm
Collection Museo del Barro,
Asunción

HÉLIO OITICICA

1937-1980, Brésil



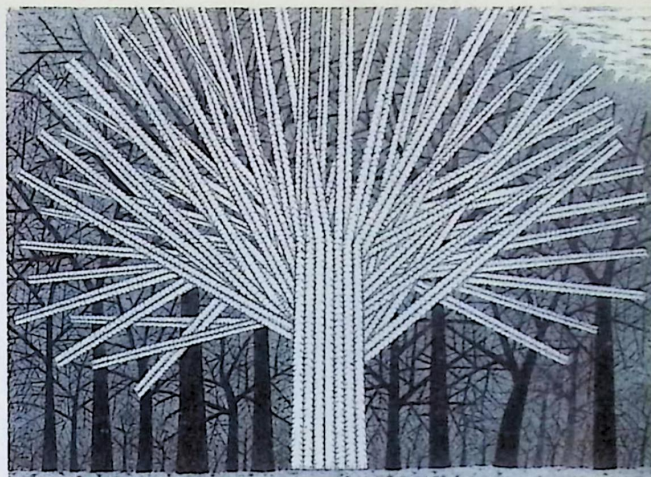
Hélio Oiticica est marqué par l'œuvre de Piet Mondrian et de Paul Klee, qui nourrissent ses réflexions sur la structure, la composition et la couleur. Il partage avec les membres du néoconcrétisme brésilien le souhait de dépasser la rigueur de l'abstraction géométrique en inventant des œuvres interagissant plus librement avec le corps du spectateur. *V6 Relevo espacial* fait partie d'une série de huit sculptures réalisées à partir de plusieurs plaques de contreplaqué assemblées les unes aux autres après avoir été peintes, chacune dans une tonalité de rouge plus ou moins foncée. La couleur, extirpée du carcan traditionnel de la toile, s'incarne ici dans ce que l'artiste nomme un « corps de couleur ».

Hélio Oiticica was influenced by the works of Piet Mondrian and Paul Klee, which inspired his thoughts on structure, composition, and color. He shared, along with the members of the Brazilian Neo-Concretism movement, the desire to go beyond the rigor of Geometric Abstraction by inventing artworks that interacted more freely with the spectator's body. V6 Relevo espacial is part of a series of eight sculptures made from several plywood plates, assembled together after being painted, each one in a different shade of red. Color, removed from the traditional shackles of the canvas, is embodied here in what the artist calls "a body of color."

*V6 Relevo espacial, vermêlho, 1959 (construit en 1991)
Bois peint,
98,4 x 78,1 x 10,2 cm
Collection César
et Claudio Oiticica*

MARCOS ORTIZ

Né en 1962 au Paraguay. Vit dans la région du Chaco, Paraguay.



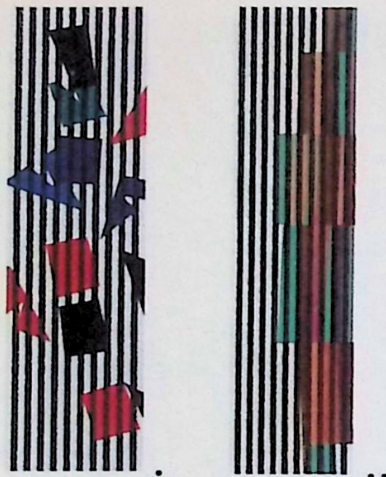
D'origine Nivaklé, Marcos Ortiz grandit dans la région du Chaco au Paraguay. D'abord ouvrier agricole, il n'aborde l'art et le dessin que tardivement. Son environnement quotidien – les arbres qui encerclent sa maison, les collines, les forêts, les champs avoisinants ainsi que la lumière passant à travers branches et feuillages – est l'une de ses principales sources d'inspiration. D'abord au crayon puis au stylo, il sature et quadrille l'espace d'innombrables lignes composant, une fois le dessin achevé, un paysage de motifs géométriques.

Of Nivaklé origin, Marcos Ortiz grew up in the Chaco region of Paraguay. At first a farmhand, he turned to art and drawing later in life. His everyday environment—the trees surrounding his home, the hills, forests, and neighboring fields, as well as the light passing through branches and leaves—was one of his main sources of inspiration. At first using pencil and later pen, he saturated and divided the page into squares of countless lines, which, once the drawing was completed, resulted in a landscape filled with geometric motifs.

*Sans titres, 2018
Encre sur papier,
21 x 30 cm environ (chaque)
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
(acquisition 2018)
et Collection privée*

ALEJANDRO OTERO

1921-1990, Venezuela



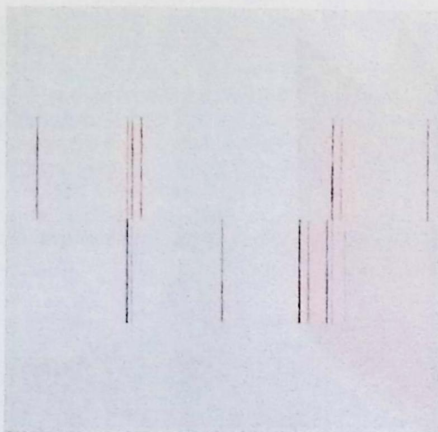
Après des études à l'Escuela de Artes Plásticas de Caracas, Alejandro Otero se rend en 1945 à Paris, où il découvre avec enthousiasme les théories cubistes, la peinture constructiviste et l'œuvre de Piet Mondrian. À partir de 1955, il commence la production sérielle d'œuvres peintes de grand format intitulées *Coloritmos*. Le contraste strict du noir et blanc excite la rétine du spectateur, la maintenant dans un état de tension. Le cerveau tente de recomposer les formes colorées qui paraissent en partie occultées par les bandes noires. Ces œuvres le mènent sur la voie de la sculpture urbaine, à laquelle il se consacre exclusivement à partir de 1967. Alejandro Otero ne cesse d'affirmer, dès les années 1950, l'importance d'un art urbain partagé par tous, et rêve d'un art public soutenant de véritables transformations sociétales.

After his studies at the Escuela de Artes Plásticas in Caracas, Alejandro Otero came to Paris in 1945, where he was thrilled to discover Cubist theories, Constructivist painting and the work of Piet Mondrian. From 1955 onwards, he began the serial production of large-scale painted artworks, entitled Coloritmos. The sharp contrast of black-and-white excites the viewers retina, keeping it in a state of tension. The brain tries to recompose the colored forms that seem to be partly obscured by the black bands. These works led him on the path of urban sculpture, to which he dedicated himself exclusively from 1967. In his lifetime, Alejandro Otero advocated, as far back as the 1950s, for the importance of an urban art shared by all, and dreamt of a public art that supported real societal transformation.

- *Coloritmo A2*, 1956
Laque sur bois,
150 x 38 cm
Collection Fundación
Privada Allegro, Madrid
- *Coloritmo 63*, 1960
Laque sur bois,
50 x 38 cm
Collection Fundación
Privada Allegro, Madrid

CÉSAR PATERNOSTO

Né en 1931 en Argentine. Vit à Ségovie, Espagne.



Grand connaisseur du néoplasticisme et du Bauhaus, César Paternosto joue un rôle essentiel dans l'abstraction des années 1960. En déplaçant le sujet de ses peintures sur les rebords de la toile et en laissant la face blanche, il oblige le spectateur à se confronter activement à ce nouvel objet tridimensionnel. Également historien de l'art et essayiste, il se plonge, à partir des années 1970, dans un intense travail de recherche sur l'art précolombien et ses liens avec les débuts de l'abstraction. On retrouve dans *Hilos de agua* la structure des textiles andins et, dans *Paqwar*, la couleur ocre très répandue dans l'art préhispanique.

A great connoisseur of Neo-Plasticism and the Bauhaus, César Paternosto played a key role in 1960s' Abstraction. By moving the subject of his paintings to the edges of the canvas and leaving the front blank, he forced the viewer to actively confront this new three-dimensional object. Also an art historian and essayist, he immersed himself from the 1970s onwards in intense research on Pre-Columbian art, and its links with the beginnings of Abstraction. Hilos de agua is reminiscent of the structure of Andean textiles, while Paqwar features the ocher color widespread in Pre-Hispanic art.

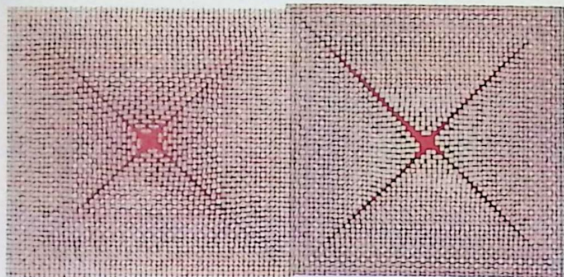
- *Paqwar*, 1978
Émulsion acrylique et poudre
de marbre sur toile,
162 x 162 x 7 cm
Cecilia de Torres, Ltd.,
New York

- *Hilos de agua - Intervals
Grid #5*, 1999
Crayons aquarelle et gesso
sur toile, 122 x 122 x 7 cm
Cecilia de Torres, Ltd.,
New York

- *Tion*, 1969
Acrylique sur toile,
122 x 122 x 8 cm
Cecilia de Torres, Ltd.,
New York

JOSÉ PATRICIO

Né en 1960 au Brésil. Vit au Brésil.



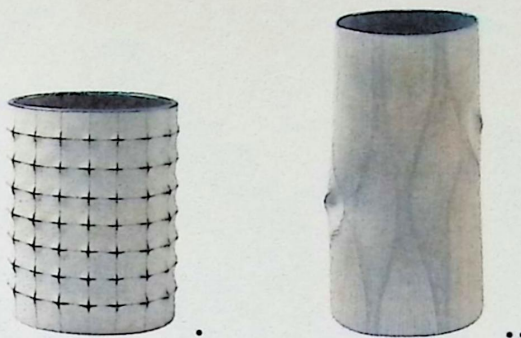
Ruptura, 2002
Dominos contrecollés
sur bois, 82 x 161 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris

Après quatre ans de formation dans une école d'art, José Patricio s'inscrit ensuite en sciences sociales à l'université fédérale de Pernambuco dont il sort diplômé en 1982. Dans ses créations, l'agencement systématique de motifs aussi répétitifs que réguliers n'empêche pas une certaine imprévisibilité, engendrant ainsi une tension entre rigueur géométrique et hasard. Il commence à utiliser des dominos en 1999. Tout comme ce jeu de société, ses œuvres obéissent à des règles : les petites pièces blanches et noires sont associées selon une logique mathématique établie par leur numérotation. Ces combinaisons, bien que calculées, génèrent des motifs inattendus, infiniment aléatoires, à l'image de *Ruptura*.

A student at a fine art school for four years, José Patricio then studied social science at the Federal University of Pernambuco in Brazil, before graduating in 1982. In his creations, the systematic arrangement of repetitive, regular motifs gives rise to a certain unpredictability, thereby resulting in a tension between geometric rigor and chance. The artist began to include dominoes in his work from 1999. Just like the game, his artworks obey rules: the small black-and-white pieces are associated according to a mathematical logic established by the numbers. These combinations, although calculated, generate unexpected and infinitely random patterns, as can be seen in *Ruptura*.

GUSTAVO PÉREZ

Né en 1950 au Mexique. Vit à La Pitaya, Mexique.



Gustavo Pérez découvre les possibilités offertes par l'argile au début des années 1970, et délaisse alors ses études antérieures d'ingénierie, de mathématiques et de philosophie pour se consacrer à la céramique. Le grès devient rapidement son matériau de prédilection. Sa pratique du dessin modifie son approche de la matière : à l'aide de lames métalliques et d'outils de sa conception, il trace des lignes parallèles, motifs géométriques et formes sinueuses qui quadrillent et vallonnent harmonieusement ses œuvres.

Gustavo Pérez discovered the possibilities offered by clay in the early 1970s, and abandoned his engineering, mathematics and philosophy studies in order to devote himself to ceramics. Sandstone quickly became his favorite medium. His drawing practice has affected his approach to the material used in his ceramic work: using metal blades and tools of his own design, he draws parallel lines, geometric patterns and sinuous shapes that harmoniously undulate and criss-cross his works.

Sans titre, 1993
Céramique (grès),
40 x 25 cm
Collection privée

• Sans titre, 1994
Céramique (grès),
28 x 18 cm
Collection privée

Sans titre, 2010
Céramique (grès),
33 x 22 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

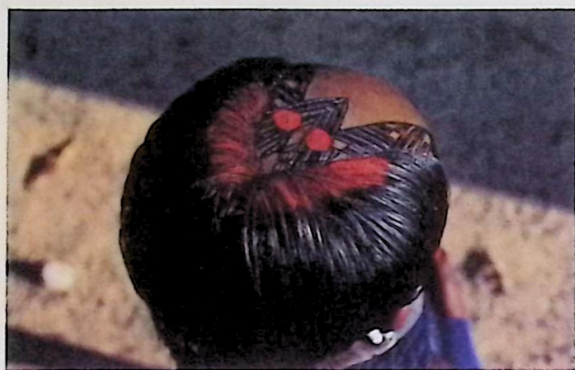
Sans titre, 2011
Céramique (grès émaillé),
21,5 x 20,5 cm
Courtesy de l'artiste

•• Sans titre, 2000-2002
Céramique (grès),
40 x 22 x 11 cm
Collection privée, Paris

Sans titre, 2010
Céramique (grès),
24 x 16 x 23 cm
Courtesy de l'artiste

MIGUEL RIO BRANCO

Né en 1946 en Espagne. Vit à Araras, Brésil.



Peintre, dessinateur et photographe, Miguel Rio Branco s'intéresse ici aux Kayapó du Rio Fresco, l'un des peuples indigènes ayant résisté à l'invasion des chercheurs d'or et des exploitants de bois. Ces photographies témoignent de la richesse des motifs de leurs peintures corporelles réalisées pendant les célébrations sacrées du village de Gorotire dans l'État du Pará, au Brésil.

Painter, illustrator, and photographer, Miguel Rio Branco focuses on the Kayapó people from the Rio Fresco, an indigenous tribe who fought against the invasion of gold-miners and foresters. These photographs bear witness to the wealth of their body art motifs, created for sacred celebrations at the village of Gorotire in Pará State, Brazil.

*As Três Graças (Les Trois Grâces) (triptyque), village Kayapó de Gorotire, Pará, Brésil, 1983
Tirages chromogènes, 60 x 80 cm (chaque)
Collection de l'artiste*

*Tattoo You (polyptique), village Kayapó de Gorotire, Pará, Brésil, 1983
Tirages chromogènes, 60 x 80 cm (chaque)
Collection de l'artiste*

*• Les Yeux de l'oiseau, village Kayapó de Gorotire, Pará, Brésil, 1983
Tirage chromogène, 60 x 80 cm
Collection de l'artiste*

*O mapa (La Carte), village Kayapó de Gorotire, Pará, Brésil, 1992
Tirage chromogène, 80 x 80 cm
Collection de l'artiste*

VÍCTOR ROBLEDO

Né en 1949 en Colombie. Vit en Colombie.



Après des études d'architecture et d'ingénieur, Víctor Robledo se consacre à la photographie et expose pour la première fois son travail à la Galerie Garcés Velásquez à Bogota en 1978. Il compose ses photographies en portant une attention particulière aux éléments du quotidien. Utilisant des miroirs ou de grandes plaques de verre, il révèle de façon poétique, grâce aux reflets de la lumière du jour, ce qui n'est pas directement visible : les lignes d'une chaise, les montants d'une fenêtre dessinant rectangles et trapèzes, les formes arrondies d'une montagne ou celles, triangulaires, des arbres d'une forêt.

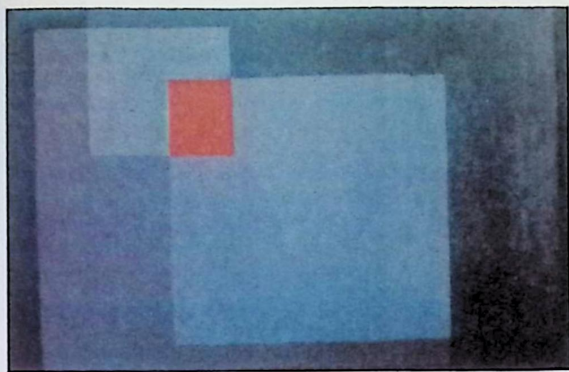
After his studies in architecture and engineering, Víctor Robledo devoted himself to photography and exhibited his work for the first time at the Garcés Velásquez Gallery in Bogotá in 1978. He composes his photographs by paying particular attention to elements from everyday life. Using mirrors or large glass plates, he reveals, in a poetic fashion, through the reflections of the natural daylight, elements that are not directly visible, such as the lines of a chair, the frames of a window sketching a rectangular or trapezoidal outline, the circular forms of a mountain, or triangular shapes of a tree.

*• Sans titre, 1978
Tirage gélatino-argentique d'époque, 19,1 x 19,1 cm
Collection privée*

*Sans titre, 1981
Tirage gélatino-argentique d'époque, 20,4 x 20,3 cm
Collection Leticia et Stanislas Poniatowski*

ANA SACERDOTE

Née en 1925 en Italie. Vit à Buenos Aires, Argentine.



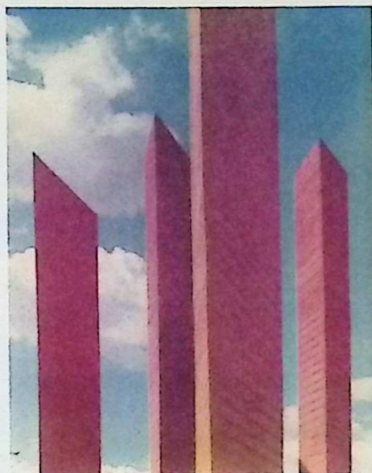
Ana Sacerdote émigre à Buenos Aires en 1940, fuyant une Italie fasciste. Enthousiasmée par l'art concret et l'abstraction géométrique, elle publie en 1955 un texte traitant des liens entre peinture et musique, lequel révèle son admiration pour les œuvres de Paul Klee ou de Vassily Kandinsky. *Essai de couleur animée*, 1959/1965 est une œuvre novatrice, dans laquelle formes et couleurs dansent dans l'espace et qui fait de cette artiste une pionnière de l'art vidéo.

Ana Sacerdote emigrated to Buenos Aires in 1940, fleeing Fascist Italy. Fascinated by Concrete Art and Geometric Abstraction, in 1955 she published a text on the links between painting and music, which revealed her admiration for the works of Paul Klee or Vassily Kandinsky. Essai de couleur animée, 1959/1965 is an innovative work, where the forms and colors dance in space, making this artist a pioneer of video art.

Essai de couleur animée,
1959-1965
Film couleur 16 mm, édition
de 5 et 2 épreuves d'artiste
2 min. 12 s. (numérisé en 2010)
Collection Duker, Pasadena

ARMANDO SALAS PORTUGAL

1916-1995, Mexique



Armando Salas Portugal rencontre l'architecte mexicain Luis Barragán dans les années 1940, et devient le photographe attitré de ses bâtiments. *Torres de Satélite* est une sculpture publique située au nord-ouest de Mexico et composée de cinq colonnes triangulaires hautes de 30 à 52 mètres. Cette construction colossale émane d'une collaboration entre Luis Barragán et l'artiste Mathias Goeritz. L'architecture y est pensée comme un geste artistique, dont la fonction première est de provoquer chez le spectateur une émotion forte.

Armando Salas Portugal met Mexican architect Luis Barragán in the 1940s and became the designated photographer of the latter's buildings. Torres de Satélite is a public sculpture located to the north-west of Mexico City, consisting of five triangular columns ranging from 30 to 52 meters in height. This colossal construction was the result of a collaboration between Luis Barragán and the artist Mathias Goeritz. Here, architecture was conceived of as an artistic gesture, with the primary function being to provoke a strong emotion in the viewer.

• *Torres de Satélite*,
México DF, 1968
Tirage chromogène d'époque,
34,4 x 27 cm
Collection J.L. Larivière,
Buenos Aires

Torres de Satélite,
México DF, 1967
Tirage chromogène d'époque,
25,2 x 20,2 cm
Collection privée

AURELINO DOS SANTOS

Né en 1942 au Brésil. Vit à Salvador de Bahia, Brésil.



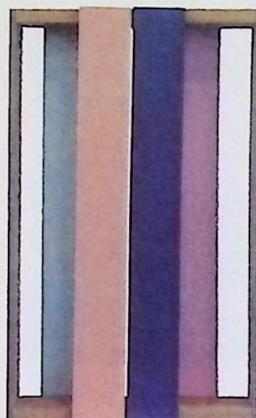
Aurelino dos Santos vit et travaille dans une humble habitation de la favela d'Ondina à Salvador de Bahia au Brésil. Soutenu dès les années 1960 par le sculpteur Agnaldo dos Santos avec lequel il entretient une profonde amitié, il développe une pratique de peintre. Des motifs issus de la vie urbaine et des trames rappelant des structures architecturales sont agencés dans des compositions hautement colorées, évoquant le constructivisme de Joaquín Torres García. Les œuvres de cet artiste atteint de schizophrénie, dans lesquelles se côtoient motifs abstraits et figuratifs, dérivent d'une intuition et d'un imaginaire qui lui sont propres.

Aurelino dos Santos lives and works in a modest house in the Ondina favela in Salvador de Bahia, Brazil. Supported since the 1960s by the sculptor Agnaldo dos Santos with whom he has a close friendship, he has developed a painter's practice. Motifs from urban life and frames reminiscent of architectural structures are arranged in highly colorful compositions, evoking the Constructivism of Joaquín Torres García. The works of this artist suffering from schizophrenia, in which abstract and figurative motifs coexist, derive from the artist's unique intuition and imagination.

Sans titre, 1989
Huile sur toile, 80 x 60 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris

SÉRGIO SISTER

Né en 1948 au Brésil. Vit à São Paulo, Brésil.



Après avoir réalisé la peinture d'une cagette de fruits en 1996, Sérgio Sister débute la série des *Caixas* en 2009, prenant conscience des possibilités offertes par la tridimensionnalité de cet objet. Les combinaisons permises par ce nouveau support sont multiples : les couleurs apposées par d'amples coups de brosse sur des lattes de largeur variable se côtoient tout en gardant leur autonomie. Ces peintures-sculptures faites d'une alternance de vides et de pleins sont ainsi éclairées par un jeu d'ombres et de lumière.

*After painting a fruit crate in 1996, Sérgio Sister began the *Caixas* series in 2009, having realized the possibilities offered by this object's three-dimensionality. The combinations allowed by this new medium are multiple: the colors are affixed by wide brushstrokes on slats of varying width alongside other colors, all the while retaining their autonomy. These painting-sculptures made from the alternation of full and empty spaces are highlighted by a play of shadow and light.*

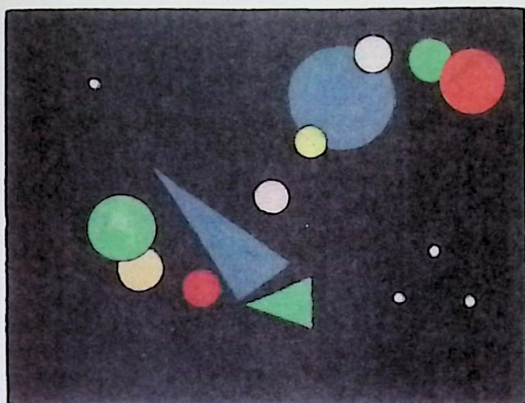
• *Caixa #215*, 2012
Huile sur bois,
38 x 24,5 x 9 cm
Galerie Emmanuel Hervé,
Paris

Caixa #260, 2014
Huile sur bois,
38 x 24,5 x 9 cm
Galerie Emmanuel Hervé,
Paris

Caixa #87, 2010
Huile sur bois,
38 x 24,5 x 9 cm
Galerie Emmanuel Hervé,
Paris

LOLÓ SOLDEVILLA

1901-1971, Cuba



Sans titres, 1956
Huile sur panneau,
28 x 35,6 cm
Collection Ella Fontanals-
Cisneros, Miami

Loló Soldevilla se rend à Paris en 1949, où elle étudie la sculpture auprès d'Ossip Zadkine et la peinture à l'Académie de la Grande Chaumière. Elle est particulièrement marquée par les théories de l'art concret, qu'elle découvre aux côtés de Jean Arp. En 1958, de retour à La Havane depuis deux ans, elle participe à la formation du groupe d'artistes cubains Diez Pintores Concretos. En travaillant au développement d'un art abstrait rompant avec les valeurs picturales traditionnelles, Loló Soldevilla se prononce en faveur d'un art révolutionnaire et accompagne les transformations sociétales à l'œuvre dans son pays.

Loló Soldevilla traveled to Paris in 1949, where she studied sculpture with Ossip Zadkine and painting at the Académie de la Grande Chaumière. She was especially influenced by the theories of Concrete Art, which she discovered alongside Jean Arp. In 1958, back in Havana since 1956, she participated in the formation of the Cuban artists group Diez Pintores Concretos. By working on the development of an abstract art breaking with traditional pictorial values, Loló Soldevilla showed herself to be in favor of a revolutionary art and accompanied the societal transformations at work in her country.

JOAQUÍN TORRES GARCÍA

1874-1949, Uruguay



Madera planos de color, 1929
Huile sur bois,
43,2 x 20,3 cm
Collection Carmen Thyssen-
Bornemisza, en prêt au
Museo Nacional Thyssen-
Bornemisza, Madrid

Après des études d'art en Espagne, Joaquín Torres García participe à Paris, en 1929, à la création du groupe constructiviste Cercle et Carré. Il retourne en Uruguay en 1936 et publie la revue *Círculo y cuadrado* dans laquelle il adapte ces principes artistiques au territoire amérindien. Dans *Madera planos de color*, il reprend le module de la grille et l'usage de couleurs primaires chers à Piet Mondrian, livrant une interprétation personnelle du néoplasticisme.

*After studying art in Spain, Joaquín Torres García participated in the founding of the Constructivist group Cercle et Carré in Paris in 1929. He returned to Uruguay in 1936 and published the review *Círculo y cuadrado*, in which he adapted these artistic principles to Amerindian soil. In *Madera planos de color*, he takes the unit or module of the grid, and the primary colors so dear to Piet Mondrian, to deliver a personal interpretation of Neo-Plasticism.*

VALDIVIA

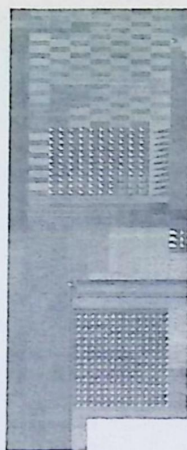
ZONES CÔTIÈRES DE L'ACTUEL ÉQUATEUR

Cultivateurs, pêcheurs, chasseurs, les peuples Valdivia vivaient dispersés le long de la côte et dans les vallées fluviales de l'Équateur. Ces objets en pierre volcanique, les plus anciens présentés dans l'exposition, surprennent par l'apparente modernité de leurs formes quasi-abstraites. Les statuettes, dont l'utilisation est sans doute liée à des rites religieux, montrent la silhouette stylisée d'un chaman se transformant en hibou. La stèle perforée et gravée de «flèches» semble également faire partie de rituels magiques : il pourrait s'agir d'une stèle funéraire ou d'une plaque cérémonielle chamanique évoquant la cosmologie Valdivia.

Farmers, fishermen, hunters, the Valdivia people lived scattered along the coast and in the river valleys of Ecuador. These volcanic stone objects, the oldest items on display in the exhibition, are surprising for the modernity of their quasi-abstract forms. The statuettes, whose use was undoubtedly linked to religious rites, show the stylized silhouette of a shaman turning into an owl. The perforated stele, engraved with "arrows" also seems to have played a part in magic rituals: it could be a funerary stele or a shamanic ceremonial plate evoking the Valdivia cosmology.

JOSÉ VERA MATOS

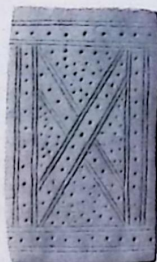
Né en 1981 au Pérou. Vit à Lima, Pérou.



Anonyme
Stèle à figure de hibou,
3500-1500 av. J.-C.
Tuf volcanique,
29,8 x 18,5 cm
Collection P. Janssen-Arts,
Anvers



Anonyme
Sans titre, 3000-2000
av. J.-C.
Tuf volcanique,
33,5 x 15 cm
Collection privée



Anonyme
Stèle cérémonielle de type
cosmogramme, 3000-1800
av. J.-C.
Tuf volcanique sculpté,
43,8 x 25,5 cm
Collection Argillet/Galerie
Furstenberg, Paris

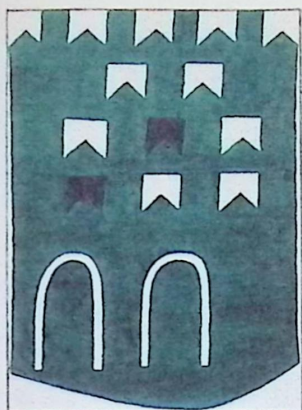
José Vera Matos reproduit ici des extraits d'une importante revue issue du courant politique et culturel de l'indigénisme péruvien. L'emploi de formes géométriques simples rappelle l'introduction des principes du modernisme européen en Amérique latine dès les années 1930 : ensemble, ces formes sculptent un paysage évoquant l'architecture monumentale Inca. Comme dans le constructivisme de Joaquín Torres García, l'artiste mêle héritage moderniste et motifs découverts dans les sites précolombiens, tout en se jouant d'une iconographie indigène aujourd'hui produite massivement au Pérou et destinée au tourisme de masse.

*Transcripción a mano de la revista Amauta, 2016
Série Book Transcriptions
Plume et encre de Chine
sur papier bambou,
200 x 70 cm
Collection Galería Casado
Santapau*

José Vera Matos reproduces extracts here from an important review associated with the political and cultural movement of indigenous Peruvian tribes. The use of simple geometric forms calls to mind the introduction of the principles of European Modernism to Latin America in the 1930s: together, these forms sculpt a landscape that evokes monumental Inca architecture. As with the Constructivism of Joaquín Torres García, the artist combines the Modernist heritage with motifs discovered at Pre-Columbian sites, all the while playing with the indigenous iconography produced on a massive scale industry.

ALFREDO VOLPI

1896, Italie - 1988, Brésil



Alfredo Volpi tire ses sujets de la culture populaire brésilienne et de l'urbanisme de São Paulo, univers qu'il déconstruit et stylise peu à peu, le transformant à partir des années 1940 en paysages géométriques quasi abstraits. Il délaisse alors la perspective au profit de compositions formelles, de répétitions d'un même motif et de jeux de couleurs. Si la série des *Fachadas* privilégie les agencements formels de toits, de façades, de portes et de fenêtres, la disparition du paysage s'opère complètement avec la série des *Bandeirinhas*, dans laquelle les drapeaux disposés sur un fond monochrome flottent et se multiplient jusqu'à occuper toute la surface de la toile.

Alfredo Volpi initially took his subjects from popular Brazilian culture and the urban landscapes of São Paulo, deconstructing and stylizing this universe little by little, transforming it, from the 1940s onward, into quasi-abstract geometrical landscapes. He then abandoned perspective in favor of formal compositions, repetitions of the same pattern and color schemes. While the *Fachadas* series privileged the formal arrangements of roofs, facades, doors, and windows, the landscape vanishes completely from the *Bandeirinhas* series: the flags arranged on the monochromatic background float and multiply, eventually filling the entire surface of the canvas.

Composição geométrica, c. 1955
Tempera sur carton,
14 x 24 cm
Collection Fernanda Feitosa
et Heitor Martins, São Paulo

Composição com bandeiras, c. 1955
Tempera sur carton,
34 x 27 cm
Collection Fernanda Feitosa
et Heitor Martins, São Paulo

Fachada, c. 1960
Tempera sur toile,
100,2 x 72,3 cm
Collection privée,
São Paulo

• *Fachada com bandeira e arcos*, c. 1950
Tempera sur toile,
72 x 48 cm
Collection privée

Sans titre, c. 1950
Tempera sur toile,
49 x 29 cm
Collection privée

INSTITUTO ALFREDO VOLPI
DE ARTE MODERNA

Avec le généreux soutien
de l'Institut Volpi
With the generous support
of the Volpi Institute

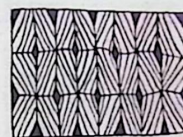
WAUJA

BRÉSIL

Le peuple Wauja est connu pour la qualité de ses céramiques, de ses vanneries et de ses masques richement décorés. Les motifs du triangle (isocèle ou rectangle), du point, du cercle, du quadrilatère (rectangle ou losange), de la ligne (droite ou courbe) sont les éléments de base d'un système ornemental composé d'une quarantaine de motifs fixes, déclinés tant sur les objets que dans les peintures corporelles. Les cinq dessins présentés ici ont été collectés par l'anthropologue brésilienne Vera Penteadó Coelho dans les années 1980.

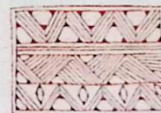
The Wauja people are known for the quality of their ceramics, wickerwork and richly decorated masks. Motifs such as the triangle (isosceles or rectangle), dot, circle, quadrilateral (rectangle or rhombus), and line (straight or curved) are the basic elements of a decorative system, composed of about forty fixed patterns, used on both objects and in body painting. The five drawings presented here were collected by Brazilian anthropologist Vera Penteadó Coelho in the 1980s.

APAITSAUALA



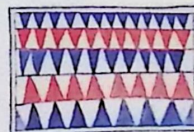
Ualamá neptaka (motif tête d'anaconda), c. 1980
Encre sur papier coton,
50 x 70 cm
Collection Vera Penteadó
Coelho, Musée d'Archéologie
et d'Ethnologie de l'Université
de São Paulo

APYKÁ



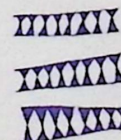
Karrurrote-tapaka (motif œil d'ara), c. 1980
Encre sur papier coton,
50 x 70 cm
Collection Vera Penteadó
Coelho, Musée d'Archéologie
et d'Ethnologie de l'Université
de São Paulo

IRAPUYÊ



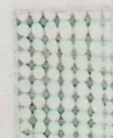
Mitseuenê (motif dent), c. 1980
Encre sur papier coton,
50 x 70 cm
Collection Vera Penteadó
Coelho, Musée d'Archéologie
et d'Ethnologie de l'Université
de São Paulo

KARI



Terne (motif tapir), c. 1980
Encre sur papier coton,
70 x 50 cm
Collection Vera Penteadó
Coelho, Musée d'Archéologie
et d'Ethnologie de l'Université
de São Paulo

UITSAPA



Warrairu-tianá, c. 1980
Encre sur papier coton,
70 x 50 cm
Collection Vera Penteadó
Coelho, Musée d'Archéologie
et d'Ethnologie de l'Université
de São Paulo

LUIZ ZERBINI

Né en 1959 au Brésil. Vit à Rio de Janeiro, Brésil.



Diplômé des beaux-arts en 1982, Luiz Zerbini rejoint le groupe Geração 80, qui prône un retour à la peinture figurative et rejette l'héritage de l'art conceptuel des années 1970. Dans l'œuvre *A primeira missa*, l'artiste offre une relecture d'une peinture de Victor Meirelles du XIX^e siècle, représentant la première messe au Brésil, vers 1500. Il mêle ici histoire et anthropologie, onirisme et réalité, explorant la charge sensorielle de la mémoire collective brésilienne.

Graduating with a degree in fine art in 1982, Luiz Zerbini joined the Geração 80 group, who advocated a return to figurative painting and rejected the legacy of 1970s' conceptual art. In the piece entitled A primeira missa, the artist offers a reinterpretation of a painting by Victor Meirelles from the 19th century, representing the first mass in Brazil, circa 1500. Here, he combines history and anthropology, dreams, and reality, exploring the sensory weight or charge of Brazilian collective memory.

Coisas do Mundo, 2018
Acrylique sur toile,
240 x 360 cm
Collection de l'artiste

• *A primeira missa*, 2014
Acrylique sur toile,
200 x 300 cm
Collection de l'artiste

Bambú amarelo, 2016
Acrylique sur toile,
100 x 80 cm
Collection privée, Madrid

FACUNDO DE ZUVIRÍA

Né en 1954 en Argentine. Vit à Buenos Aires, Argentine.



Passionné de voyages, fasciné par les paysages urbains et l'architecture, Facundo de Zuviría photographie les villes d'Amérique latine, leurs quartiers et leurs rues à la manière d'un collectionneur, par fragments accumulés. Au cours de ses déambulations, notamment dans sa ville natale de Buenos Aires, il cadre frontalement ses sujets et consigne chaque détail : couleurs, formes et motifs deviennent les protagonistes de ses images et dessinent le portrait des villes qu'il arpente inlassablement.

A keen traveler, fascinated by architecture and urban landscapes, Facundo de Zuviría photographs Latin American cities, their neighborhoods and streets in the manner of a collector, by accumulated fragments. During his different expeditions, especially in his hometown of Buenos Aires, he frames his subjects head-on and records every detail: colors, shapes, and motifs become the protagonists of his images, and provide a portrait of the cities he tirelessly explores.

• *Fray Bentos, Uruguay*, 1993
Tirage cibachrome (2014),
26,4 x 39 cm
Collection privée

Calle Salta, San Telmo, III, 1985
Tirage chromogène d'époque,
10 x 15 cm
Collection privée

Calle Salta, San Telmo, 1985
Tirage chromogène d'époque,
10 x 15 cm
Collection privée

Barracas, Buenos Aires, 1986
Tirage cibachrome (2014),
26,4 x 39,4 cm
Collection privée

AUTOUR
DE
L'EXPOSITION

LES SOIRÉES NOMADES & LES NUITS DE L'INCERTITUDE

Les Soirées Nomades invitent des artistes de la scène contemporaine à investir le temps d'une soirée les espaces d'exposition et le Jardin de la Fondation Cartier.

Les Nuits de l'Incertitude réunissent des artistes, des scientifiques, des intellectuels, qui s'entretiennent en public. Si l'incertitude est l'espace de rencontres et d'échanges, les Nuits de l'Incertitude entrent en résonance avec l'exposition en cours, ses protagonistes et les questions qu'elle suscite.

15 oct. 20h

Freddy Mamani, Ana Palza
et la Chola Paceña,
Fête Andine

Défilé de mode et musique bolivienne

Dans le *salón de eventos* de l'architecte bolivien Freddy Mamani, la Chola Paceña – femmes des communautés indigènes Aymara de La Paz et d'El Alto – défilent en vêtements traditionnels, témoignent de leur histoire et revendiquent leur culture.

18 oct. 18h

L'Entretien Infini, dirigé
par Hans Ulrich Obrist
avec Fernando Allen, Solano Benítez
et Gloria Cabral, Fredi Casco,
Ticio Escobar, FLIX, Guillermo Kuitca,
Freddy Mamani, César Paternosto...
Nuit de l'Incertitude

Directeur artistique de Serpentine Galleries, Hans Ulrich Obrist poursuit sa collection d'*Entretiens Infinis* avec la Fondation Cartier lors d'un marathon de la parole où il échange avec les artistes de l'exposition *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*.

5 nov. 20h

Guillermo Sequera, *Relatos Míticos*
Séance d'écoute, lectures et discussion

L'anthropologue et ethnomusicologue paraguayen Guillermo Sequera partage le travail passionnant d'une vie : ses enregistrements rares de chants populaires Guaraní et des récits mythiques sur l'origine du monde illustrés par les artistes et chamanes Ógwa et Wyky Dohórata. Une soirée sur les traces de notre histoire collective.

19 nov. 20h

Une Soirée Nomade partagée

Anne Pastor,
Sur le fil de la dualité andine
Création sonore

La journaliste Anne Pastor nous emmène sur une île au cœur du lac Titicaca où un homme mène l'enquête sur les symboles des tissages indiens.

+

Émilie Rousset,
Rencontre avec Pierre Pica
Théâtre

Le linguiste Pierre Pica discute avec la metteuse en scène Émilie Rousset du système mathématique et géométrique élastique des Indiens Mundurukus d'Amazonie.

+

Benjamin Verdonck, *one more thing*
Théâtre d'objet

L'artiste Benjamin Verdonck crée une fantaisie graphique et abstraite en tirant les ficelles d'une boîte à images, mobile et musicale.

3 déc. 20h

Patricia Allio,
Autoportrait à ma grand-mère
Performance

«Heureusement que quelqu'un a eu l'idée de faire des photos, sinon on n'aurait jamais rien vu.» C'est ce que la grand-mère bretonne de l'artiste Patricia Allio lui confie alors qu'elle perd la mémoire. Elle devient pour l'auteure un miroir éblouissant. Le portrait devient autoportrait. Que reste-t-il d'un lien quand la mémoire s'étirole ?

10 déc. 20h

Paz Encina, *Memorias de Eami*
Installation immersive suivie d'une rencontre avec la cinéaste

«La forêt s'assombrit parce que les Ayoreo n'y vivent plus.» La cinéaste paraguayenne Paz Encina plonge les spectateurs au cœur de l'*Eami* [la forêt], sur les traces des Ayoreo, une communauté indigène ancestrale forcée de quitter son territoire.

17 janv. 20h30

Nuit de la Géométrie avec
le mathématicien Cédric Villani
et l'écrivain argentin Alberto Manguel...
Nuit de l'Incertitude

Présentée dans le cadre de l'exposition *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, cette nouvelle Nuit de l'Incertitude réunit artistes, scientifiques et penseurs autour de Cédric Villani.

28 janv. 20h

Ellie Ga, *Les Éolithes*
Performance

Des plateaux de craie du Kent aux plaines de Patagonie, l'artiste Ellie Ga mène une exploration poétique sur l'histoire controversée des éolithes, ces «pierres de l'humanité» qui indiqueraient l'aube de la civilisation.

4 févr. 20h

Amanda Piña,
The Jaguar and the Snake
Danse

La chorégraphe mexicano-chilienne Amanda Piña explore la relation entre animal, végétal et humain dans un spectacle-rituel inspiré des traditions orales et visuelles de la culture amérindienne. Cette performance est le dernier volet d'un projet consacré aux danses menacées de disparition.

NOMADIC NIGHTS & NIGHTS OF UNCERTAINTY

The Nomadic Nights invite contemporary artists to occupy the exhibition spaces and the garden of the Fondation Cartier.

The Nights of Uncertainty bring together artists, scientists, and thinkers who converse in front of an audience. If uncertainty is the space for encounters and conversations, then the Nights of Uncertainty resonate with the current exhibition, its protagonists, and the questions it raises.

Oct. 15, 8pm

Freddy Mamani, Ana Palza, and la Chola Paceña
Andean Festival

Fashion show and Bolivian music
In the *salón de eventos* designed by Bolivian architect Freddy Mamani, la Chola Paceña – women from the indigenous Aymara community from La Paz and El Alto – model traditional clothing, bearing witness to their history and celebrating their culture.

Oct. 18, 6pm

L'Entretien Infini, led by Hans Ulrich Obrist with Fernando Allen, Solano Benítez and Gloria Cabral, Fredi Casco, Ticio Escobar, FLIX, Guillermo Kuitca, Freddy Mamani, César Paternosto...

Night of Uncertainty

Hans Ulrich Obrist, Artistic Director of the Serpentine Galleries, continues his collection of *Entretiens Infinis* [Infinite Interviews] with the Fondation Cartier for a marathon exchange where he speaks with the artists from the exhibition *Southern Geometries, from Mexico to Patagonia*.

Nov. 5, 8pm

Guillermo Sequera, Relatos Míticos

Listening, readings, and conversation
Paraguayan anthropologist and ethnomusicologist Guillermo Sequera shares the fascinating research he has carried out over his career: rare recordings of popular Guaraní songs and myths recounting the origin of the world, illustrated by artists and shamans Ogwa and Wylky Dohōrata. An evening that explores humanity's collective history.

Nov. 19, 8pm

A collective Nomadic Night

Anne Pastor, Sur le fil de la dualité andine
Sound creation

Journalist Anne Pastor takes us to an island in the middle of Lake Titicaca where one man explores the symbols on Indian tapestries and weavings.

+

Émilie Rousset, Rencontre avec Pierre Pica

Theater

Linguist Pierre Pica talks with stage director Émilie Rousset about the flexible mathematic and geometrical system used by the Mundurucu Indians of the Amazon.

+

Benjamin Verdonck, one more thing

Object Theater

Artist Benjamin Verdonck creates an abstract, graphic fantasy by pulling the strings of a mobile and musical image box.

Dec. 3, 8pm

Patricia Allio, Autoportrait à ma grand-mère

Performance

"Fortunately someone thought of taking photos, otherwise we'd have seen nothing." This is what Patricia Allio's Breton grandmother tells her when she loses her memory. She becomes a dazzling mirror for the author. The portrait becomes a self-portrait. What remains of our ties when memory fades?

Dec. 10, 8pm

Paz Encina, Memorias de Eami

Immersive installation followed by a talk with the director

"The forest is growing dark because the Ayoreo no longer live there." Paraguayan director Paz Encina transports viewers to the heart of the *Eami* [the forest], in the footsteps of the Ayoreo, an ancestral indigenous community who have been forced to leave their territory.

Jan. 17, 8:30pm

Night of Geometry with mathematician Cédric Villani and Argentine writer Alberto Manguel...

Night of Uncertainty

Presented within the context of the exhibition *Southern Geometries, from Mexico to Patagonia*, this latest Night of Uncertainty brings together artists, scientists, and philosophers in a discussion led by Cédric Villani.

Jan. 28, 8pm

Ellie Ga, Les Éolithes

Performance

From the chalk plateau of Kent to the plains of Patagonia, artist Ellie Ga conducts a poetic exploration of the controversial history of eoliths, these "human stones" that mark the beginning of civilization.

Feb. 4, 8pm

Amanda Piña, The Jaguar and the Snake Dance

Mexican-Chilean choreographer Amanda Piña explores the relationship between animals, plants, and humans in a ritualistic performance inspired by the oral and visual traditions of the Amerindian culture. This is the last segment of her project devoted to dances threatened with extinction.

INFORMATIONS

Programmation complète disponible sur fondation.cartier.com/spectacles-vivants

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 72 (tous les jours de 11h à 20h)

RÉSERVATIONS

Sur fondation.cartier.com

Tarif : 12€ (13€ sur place)

Tarif réduit : 8€ (9€ sur place) – Étudiants, moins de 25 ans, carte senior, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

Pour l'exposition *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, la Fondation Cartier pour l'art contemporain propose des ateliers créatifs pour les enfants de 6 à 13 ans, des parcours en famille, ainsi que des visites-découvertes du Jardin. Ces différents moments permettent de découvrir la Fondation Cartier, ses espaces et les œuvres qui y sont exposées.

17 oct.

Façades andines

Atelier architecture de Freddy Mamani, architecte
6-12 ans/Durée : 2h

Lors de cet atelier exceptionnel en présence de l'architecte bolivien Freddy Mamani, les enfants ornent de motifs les façades de l'artiste, prédécoupées dans du carton plume. Ils les décorent à l'aide de paillettes, de moulures de plâtre et de bois, de peinture et de feutres afin de réaliser leur propre architecture spectaculaire et insolite.

Dates disponibles à partir
du 15 octobre

Fresque colorée

Atelier de Beatriz Milhazes, artiste
6-12 ans/Durée : 2h

Atelier inédit animé par l'artiste brésilienne Beatriz Milhazes, célèbre pour ses œuvres aux arabesques multicolores. Les enfants coupent, colorent et collent de multiples petits papiers pour créer leur rêve géométrique.

11 nov./16 déc./3 févr.

Géant géométrique

Atelier design de Magali Attiogbé, illustratrice
6-12 ans/Durée : 2h

S'inspirant de la richesse des couleurs, motifs et figures présents dans l'art latino-américain, les enfants rassemblent et collent des formes géométriques découpées dans du papier sur un grand carton plume pour créer la silhouette de leur personnage. Ils lui donnent ensuite vie en l'ornant de mille couleurs à l'aide de gommettes et de masking tape.

10 nov./6 janv.

Crée ton poncho !

Atelier costume de Steffie Brocoli, illustratrice
6-12 ans/Durée : 2h

Sur un poncho en coton blanc, les enfants s'initient à la peinture sur tissu grâce aux divers outils mis à leur disposition : pinceaux, rouleaux, Scotch et pochoirs modulables. Ils composent ainsi une jolie figure géométrique pour réaliser leur propre vêtement original et haut en couleur.

18 nov./13 janv./10 févr.

Constellations

Atelier design de Elsa Maurios, plasticienne
6-12 ans/Durée : 2h

S'inspirant du travail délicat et aérien de l'artiste vénézuélienne Gego, les enfants réalisent leur suspension géométrique à l'aide de pailles colorées. Ils observent ensuite tous ensemble les jeux d'ombres et de transparence que créent leurs petits mobiles.

24 nov./5 janv./2 févr.

Le motif dans le motif

Atelier sérigraphie de Arianna Tamburini, illustratrice
6-12 ans/Durée : 2h

Dans cet atelier, les enfants apprennent la technique de la sérigraphie en manipulant pochoirs, raclettes et encres multicolores. En s'inspirant des œuvres de l'exposition, ils s'initient au travail sur la composition des formes en réalisant leur propre petite série d'impressions personnalisées aux couleurs pop de l'Amérique latine.

2 déc./26 janv.

Carnet de voyage

Atelier illustration de Perrine Boyer, illustratrice
6-12 ans/Durée : 2h

Lors d'une « chasse aux motifs » dans les espaces d'exposition, les enfants repèrent les compositions géométriques qui leur plaisent. Ils les reproduisent ensuite pour orner masques ou figures humaines dont ils auront tracés les contours à l'aide de pochoirs. Un bel inventaire ethnographique sur un ensemble de feuilles kraft reliées à la main !

9 déc.

Mondes et merveilles du Paraguay

Atelier découverte de Guillermo Sequera, anthropologue
6-12 ans/Durée : 2h

Les enfants partent à la rencontre des communautés indigènes du Paraguay grâce aux histoires passionnantes de l'anthropologue Guillermo Sequera où s'entremêlent animaux extraordinaires, chants et dessins poétiques. Selon les règles du cadavre exquis, chaque enfant dessine alors la suite de ces contes dans lesquels dialoguent le réel et le merveilleux.

8 déc./19 janv.

Broderies géométriques

Atelier broderie de Charlotte Perez, artiste
7-13 ans/Durée : 2h

Lors de cet atelier, les enfants sont initiés à la technique minutieuse de la broderie. En s'inspirant des multiples motifs découverts dans l'exposition, ils réalisent, à l'aide de fils de couleur et de morceaux de feutrine, des visages ou des formes géométriques sur un petit tambour à broder.

16 févr.

Métamorphose photographique

Atelier illustration de Steffie Brocoli, illustratrice
7-13 ans/Durée : 2h

Les enfants réinventent une photographie en noir et blanc choisie dans l'exposition en recouvrant méthodiquement certaines zones avec de la peinture. Ils métamorphosent ainsi l'image pour en faire ressortir les lignes fortes et les reliefs, créant une nouvelle œuvre unique, graphique et colorée.

27 oct.

Les Secrets du Jardin

Atelier découverte de Benjamin Lefevre, chercheur en biodiversité
6-12 ans/Durée : 1h

La Fondation Cartier propose aux enfants une balade dans le jardin, à la découverte de sa faune et de sa flore foisonnante, en compagnie d'un chercheur en biodiversité.

3 nov./11 nov./17 nov./25 nov./2 déc./
9 déc./15 déc./30 déc./6 janv./12 janv./
27 janv./3 févr./9 févr./17 févr./23 févr.

Parcours en famille

Dès 6 ans/Durée : 1h

Les enfants et leurs parents participent à une visite ludique de l'exposition en compagnie d'un médiateur culturel. Après avoir pris le temps de découvrir en détail le parcours de l'exposition, les familles peuvent prolonger la visite à leur rythme.

20 janv.

Les Petits médiateurs

7-13 ans/Durée : 1h30

Après avoir découvert l'exposition avec l'équipe de médiation culturelle, les enfants font découvrir à leurs parents de façon originale et ludique quelques œuvres qu'ils auront choisies.

ACTIVITIES FOR CHILDREN

For the exhibition *Southern Geometries, from Mexico to Patagonia*, the Fondation Cartier pour l'art contemporain offers creative workshops for children from 6 to 13 years, family tours and walking tours to discover the garden. These different events allow participants to discover the Fondation Cartier, its exhibition spaces and the artworks on display.

Oct. 17

Andean house fronts

Architecture workshop by Freddy Mamani, architect

6-12 yrs / Duration: 2 hr

During this unique workshop in the presence of Bolivian architect Freddy Mamani, children decorate the facades created by the artist, precut in cardboard. Using glitter, plaster moldings, wood, paint, and markers, participants decorate their own spectacular architectural creation.

Dates available on Oct. 15

Color fresco

Workshop by Beatriz Milhazes, artist

6-12 yrs / Duration: 2 hr

An exceptional workshop led by Brazilian artist Beatriz Milhazes, known for her vibrant artwork with multicolored arabesques. Participants cut, color, and glue lots of small pieces of paper together to create their own geometric dream.

Nov. 11/Dec. 16/Feb. 3

Geometric giant

Design workshop by Magali Attiogbé, illustrator

6-12 yrs / Duration: 2 hr

Taking inspiration from the wealth of colors, motifs, and figures present in Latin American art, children assemble and glue geometric shapes cut out from paper onto a large piece of cardboard. This serves as the outline for their figure. They then give it life by decorating it in a colorful palette using stickers and masking tape.

Nov. 10/Jan. 6

Create your own poncho!

Costume workshop by Steffie Brocoli, illustrator

6-12 yrs / Duration: 2 hr

On a white cotton poncho, children discover the art of textile painting using the different materials at their disposal: paintbrushes, roller brushes, scotch tape, and stencils. They create their own colorful geometric designs to decorate their own original poncho.

Nov. 18/Jan. 13/Feb. 10

Constellations

Design workshop by Elsa Maurios, visual artist

6-12 yrs / Duration: 2 hr

Taking inspiration from the delicate, aerial work of Venezuelan artist Gego, children create their own hanging geometric constructions using colored straws. They then observe the game of light and shadows generated by their small mobiles.

Nov. 24/Jan. 5/Feb. 2

A pattern within a pattern

Silkscreen printing workshop by Arianna Tamburini, illustrator

6-12 yrs / Duration: 2 hr

In this workshop, children learn the technique of silkscreen printing using stencils, squeegees and multicolored inks. Inspired by the work on display in the exhibition, children learn the basics of composition by making their own small series of personalized prints in the acidic colors associated with Latin American art.

Dec. 2/Jan. 26

Travel journal

Illustration workshop by Perrine Boyer, illustrator

6-12 yrs / Duration: 2 hr

During a "motif treasure hunt" in the spaces of the exhibition, children can choose their favorite geometric patterns and designs. They then use these motifs to decorate masks and human figures traced using stencils. The result is a beautiful anthology of ethnic art on a hand bound collection of Kraft paper.

Dec. 9

Worlds and wonders of Paraguay

Discovery workshop by Guillermo Sequera, anthropologist

6-12 yrs / Duration: 2 hr

Children have the opportunity to meet Paraguay's indigenous communities thanks to the fascinating stories of anthropologist Guillermo Sequera, in which extraordinary animals, songs, and poetic drawings intertwine. Based on the rules of the Surrealist parlor game known as the "Exquisite Corpse," each child is asked to imagine and draw the sequel to these stories and tales, where reality and fantasy are one and the same.

Dec. 8/Jan. 19

Geometric embroidery

Embroidery workshop by Charlotte Perez, artist

7-13 yrs / Duration: 2 hr

Over the course of this workshop, children are initiated into the meticulous technique of embroidery. Taking inspiration from the multiple motifs and patterns on display in the exhibition, they learn how to embroider faces and geometric shapes onto a small drum using colored thread and felt.

Feb. 16

Photographic metamorphosis

Illustration workshop by Steffie Brocoli, illustrator

7-13 yrs / Duration: 2 hr

Children reinvent a black-and-white photograph chosen from the exhibition by methodically covering certain areas with paint. The original image is transformed and its lines and reliefs showcased, creating a new unique, graphic, and colorful work.

Oct. 27

Secrets of the garden

Discovery workshop by Benjamin Lefevre, biodiversity specialist

6-12 yrs / Duration: 1 hr

The Fondation Cartier invites families on a walking tour of the garden to discover its flora and fauna with a biodiversity specialist.

Nov. 3/Nov. 11/Nov. 17/Nov. 25/Dec. 2/
Dec. 9/Dec. 15/Dec. 30/Jan. 6/Jan. 12/Jan.
27/Feb. 3/Feb. 9/Feb. 17/Feb. 23

Family tours

6 yrs + / Duration: 1 hr

The Fondation Cartier offers families fun-filled visits of the exhibition in the company of a guide. Following the guided tour, visitors are free to spend more time exploring the exhibition at their own pace.

Jan. 20

Mini tour guides

7-13 yrs / Duration: 1:30 hr

After discovering the exhibition with our team of cultural guides, children take their parents on a fun tour of the exhibition, showing off some works they have chosen.

INFORMATIONS

Programmation complète sur
fondation.cartier.com/famille-jeune-public

RÉSERVATIONS

Tél. 01 42 18 56 67 (du lundi au vendredi de 10h à 18h)
ou info.reservation@fondation.cartier.com
Sur fondation.cartier.com
Tarif unique : 12 €

WEB-SÉRIE SUR LES COULISSES DE L'EXPOSITION

De la Bolivie à Paris, en passant par le Paraguay, cette série documentaire en six épisodes dévoile les coulisses de l'élaboration de *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*. Au plus proche des artistes et des équipes, ces images inédites tournées pendant 12 mois retracent la préparation et le montage de l'exposition. Au fil des épisodes, la série dévoile notamment la création de deux projets architecturaux monumentaux. D'une part, l'œuvre de l'architecte Bolivien d'origine Aymara, Freddy Mamani : cette spectaculaire salle de bal aux formes géométriques et colorées doit être montée dans les espaces de la Fondation Cartier en seulement trois semaines. D'autre part, l'impressionnant défi technique des architectes paraguayens Solano Benítez et Gloria Cabral : leur installation formée de panneaux de briques brisées et de béton assemblés à la manière d'un château de cartes. Riches en rencontres et en rebondissements, les six épisodes proposent un voyage dans la création, de la genèse au lancement de l'exposition.

Retrouvez les épisodes sur fondation.cartier.com

Une web-série produite par la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Écrite et réalisée par Simon Depardon et Olivier Lambert. Production exécutive Lumento.

From Bolivia to Paraguay to Paris, this documentary series takes you behind the scenes of Southern Geometries, from Mexico to Patagonia. These images, shot over 12 months alongside the artists and the Fondation Cartier's teams, retrace the preparatory and installation stages of the exhibition. Throughout the episodes, the series especially focuses on the creation of two monumental architectural projects. On the one hand, the work of Bolivian architect of Aymara origin Freddy Mamani: his spectacularly geometrical and colorful ballroom will be installed in the spaces of the Fondation Cartier in just three weeks. On the other hand, a veritable technical challenge undertaken by Paraguayan architects Solano Benítez and Gloria Cabral: their installation consists of panels of broken bricks and concrete, assembled in the manner of a castle made from playing cards. These six entertaining and informative episodes offer you an overview of the creative process, from the genesis to the opening of the exhibition.

Watch the episodes on fondation.cartier.com

A web series produced by the Fondation Cartier pour l'art contemporain. Written and directed by Simon Depardon and Olivier Lambert. Executive production Lumento.



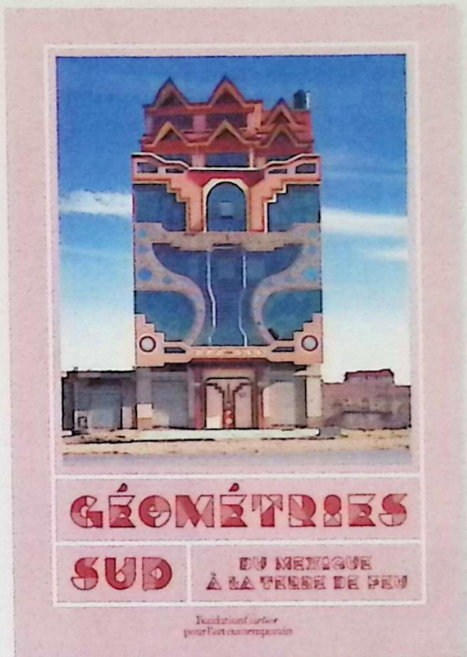
View of a facade decorated by Freddy Mamani, El Alto.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Dans le cadre de l'exposition *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, la Fondation Cartier publie un catalogue proposant de découvrir toutes les œuvres de l'exposition à travers près de 400 images, des cartes et des notices d'œuvres. Les contributions d'Olga de Amaral, Mónica Amor, Elisabetta Andreoli, Ticio Escobar, César Paternosto et Lux Vidal éclairent ce vaste panorama et mettent en lumière la continuité des lignes et des formes parcourant l'art latino-américain à travers le temps.

Bringing together over 400 images, maps, and short texts on the works, the catalog Southern Geometries, from Mexico to Patagonia published by the Fondation Cartier offers to discover all the exhibited art works. The contributions of Olga de Amaral, Mónica Amor, Elisabetta Andreoli, Ticio Escobar, César Paternosto and Lux Vidal enlighten this vast overview, revealing the continuity of lines and forms present in Latin American art through time.

Édition Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Version française uniquement
Relié, 21 x 31,7 cm, 336 pages
400 reproductions couleur et noir et blanc
Préface de Hervé Chandès et Alexis Fabry
Textes de Olga de Amaral, Mónica Amor,
Elisabetta Andreoli, Ticio Escobar,
César Paternosto et Lux Vidal
Entretien avec Solano Benítez et Gloria Cabral
par Gabriela Carrillo et Mauricio Rocha
Prix : 49,50 €



Luis Barrón



Luis Barrón

ENTRÉE VILLE
ET CAMPAGNE
ENTRÉE MOUVEMENT
ET PLACETUDE



Solano Benítez



Solano Benítez

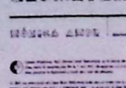


Félix Gonzalez



Félix Gonzalez

GREGO,
UNE AUTRE
GÉOMÉTRIE



Grego



Grego



LA LIBRAIRIE

Située sur la mezzanine de la Fondation Cartier, la librairie propose un large choix de catalogues d'exposition, d'ouvrages spécialisés (photographie, peinture, art contemporain, architecture, littérature, poésie, graphisme, design, sciences sociales, jeunesse, etc.), ainsi qu'une gamme de produits dérivés développés à l'occasion de chaque exposition.

Situated on the mezzanine level of the Fondation Cartier, the bookshop offers a wide range of exhibition catalogs, specialized publications (photography, painting, contemporary art, architecture, literature, poetry, graphic design, social science, children's books, etc.), as well as a selection of by-products specially created for each exhibition.

FONDATION
CARTIER
POUR L'ART
CONTEMPORAIN



FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN

Le 20 octobre 1984, Cartier inaugure la Fondation Cartier pour l'art contemporain. En pionnier, avec une vision claire et déterminée du mécénat, elle invente une manière unique de croiser tous les domaines de la création, d'ouvrir tous les champs de la curiosité. En 1994, la Fondation Cartier s'installe à Paris, dans un bâtiment de verre et d'acier dessiné par Jean Nouvel. Revendiqué par l'architecte comme son « monument pour Paris », le bâtiment du boulevard Raspail répond à un parti pris audacieux, celui de concevoir un espace muséal ouvert et transparent qui remplace les murs par la possibilité infinie de toujours réinventer le lieu d'exposition. Ce geste radical a souvent inspiré les artistes qui ont répondu de façon d'autant plus puissante à l'esprit des lieux.

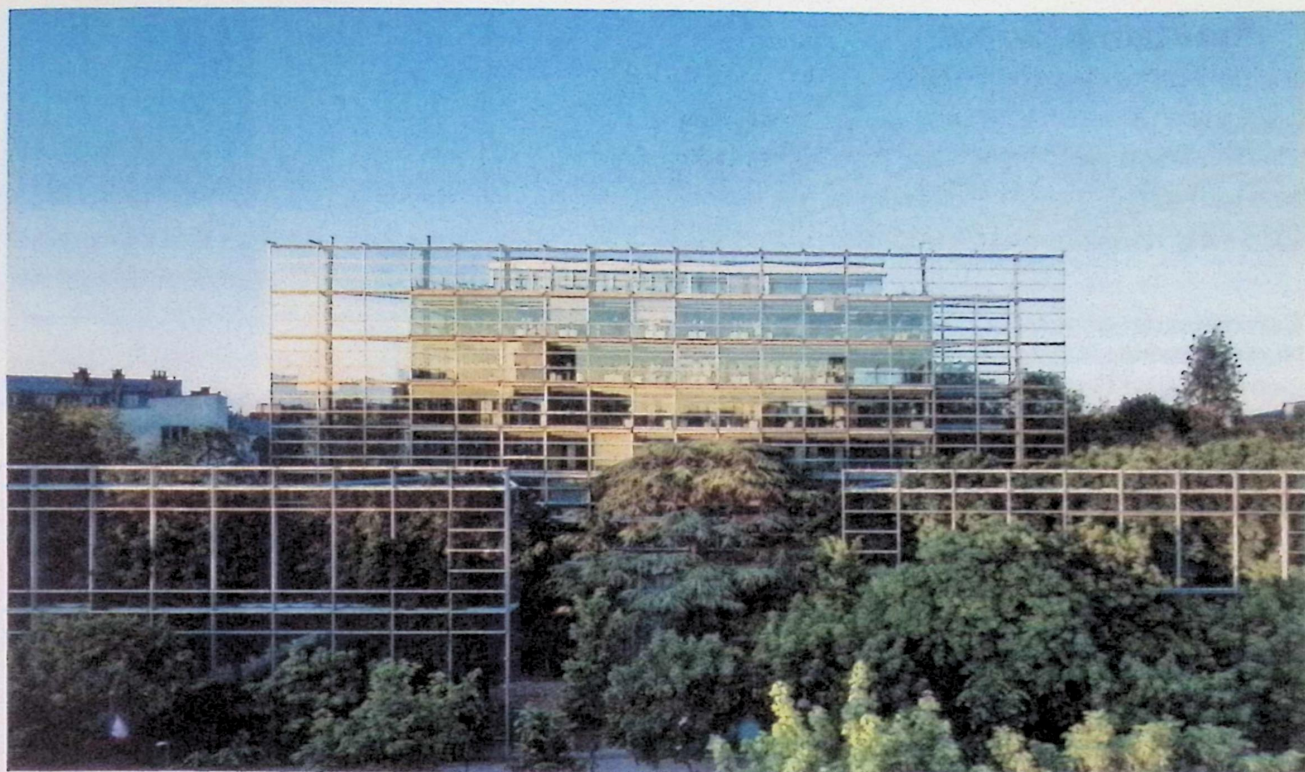
Depuis plus de trente ans, la Fondation Cartier invite le public à partager une expérience de l'art et de la pensée d'aujourd'hui, à travers des expositions à la fois exigeantes et populaires, ouvrant les portes de l'art contemporain à une large audience. De commandes en expositions, la Fondation Cartier accompagne les artistes sur la durée, de Raymond Depardon à William Eggleston, de Raymond Hains à Pierrick Sorin. Du chamanisme aux mathématiques ou au vaudou, la Fondation Cartier élargit constamment le champ de la curiosité, entraîne le visiteur vers des territoires inattendus, provoque des conversations ininterrompues entre des artistes, des scientifiques ou des Indiens d'Amazonie, et fait dialoguer l'art contemporain avec l'art populaire. Lieu du dépaysement constant, elle montre les créateurs les plus connus sous un jour inédit, surprenant ou décalé, comme avec la boulangerie imaginée par Jean Paul Gaultier. Elle renouvelle la manière d'exposer des cinéastes avec David Lynch, Beat Takeshi Kitano ou Agnès Varda. Elle s'intéresse aux expressions de la culture populaire comme le graffiti ou le rock'n'roll. Régulièrement, elle expose la pensée avec la complicité de philosophes.

Internationale dans sa programmation et ses acquisitions, la Fondation Cartier pour l'art contemporain l'est aussi à travers les itinérances qui entraînent ses expositions de Tokyo à Buenos Aires, Copenhague ou Rio de Janeiro. Ce rayonnement repose sur les liens privilégiés tissés au fil des années avec les plus grandes institutions culturelles. Mais que ce soit en France ou à travers le monde, l'esprit de la Fondation Cartier reste le même : porter toujours plus d'attention aux artistes et privilégier curiosité et dépaysement, ouverture et liberté, singularité et pluralité.

On October 20, 1984, Cartier launched the Fondation Cartier pour l'art contemporain. With its pioneering, visionary approach to patronage, the Fondation Cartier invented a new approach to exhibition-making, multi-disciplinary in nature and characterized by a spirit of curiosity and inquiry. In 1994, the Fondation Cartier relocated to a glass and steel structure commissioned to Jean Nouvel on Paris' Boulevard Raspail. The choice of an internationally renowned architect was a strong, confident statement on Cartier's part. Jean Nouvel's self-proclaimed "Parisian monument" was a museum space that would be both open and transparent, a vessel for innumerable exhibition possibilities. The spirit of this expansive, radical space has fired the imaginations of artists presented by the Fondation Cartier.

*For more than thirty years, the Fondation Cartier invites visitors to experience contemporary art and thought through exhibitions that are at once demanding and accessible. From commission to exhibition, the Fondation Cartier has provided long-term support to a wide range of artists, such as Raymond Depardon, William Eggleston, Raymond Hains, and Pierrick Sorin. With themes as varied as shamanism, mathematics, and voodoo, it has constantly encouraged inquisitiveness, explored unexpected subjects and sparked lasting conversations between groups as diverse as artists, scientists, and Amazonian Indians. The Fondation Cartier seeks to bring the viewer into the unique creative world of each artist—Jean Paul Gaultier's bakery presented in the exhibition *Pain Couture* (2005), comes to mind. It lends new impetus to the work of filmmakers such as David Lynch, Beat Takeshi Kitano, and Agnès Varda. It has embraced expressions of popular culture, such as graffiti and rock'n'roll, and frequently explores contemporary thought with the help of philosophers.*

This international scope is not limited to programming and acquisitions, for the Fondation Cartier has also organized numerous tours of its exhibitions to cities such as Tokyo, Buenos Aires, Copenhagen, and Rio de Janeiro. These tours have been made possible by the privileged relationships it has formed over the years with the world's most prestigious cultural institutions. In France and throughout the world, the Fondation Cartier remains constant in its desire to care for and about artists, to promote inquisitiveness and disorientation, freedom and originality, singularity and pluralism.



LE JARDIN

THEATRUM BOTANICUM

Le jardin de la Fondation Cartier pour l'art contemporain n'est ni un parc à l'anglaise, ni un jardin à la française, ni même un parc de sculptures mais une œuvre commandée à l'artiste Lothar Baumgarten. Il emprunte son nom, *Theatrum Botanicum*, aux livres dans lesquels les moines inventoriaient les plantes médicinales et aromatiques au Moyen Âge. Le jardin a été imaginé autour d'une structure en cinq modules géométriques dictés par les contours mêmes du lieu (carré, rectangle, triangle, cercle, ellipse). En dessinant ce jardin, Lothar Baumgarten a créé une harmonie de mesures et de proportions entre le bâtiment de Jean Nouvel (1994) et l'ancien mur qui enclot le parc et garde l'écho des promenades de Chateaubriand qui vécut dans ces lieux. Le jardin de la Fondation Cartier est une œuvre en devenir permanent, fondée autour de l'idée d'offrir au visiteur le spectacle d'une nature à la fois calculée et sauvage.

LE BILAN ÉCOLOGIQUE

Un bilan écologique, dressé en août 2012 par le Muséum national d'Histoire naturelle, est à l'origine d'une réflexion plus large sur le jardin de la Fondation Cartier. Lieu privilégié pour la conservation de la nature, le jardin accueille un nombre important d'espèces animales et végétales dont les populations sont en régression au niveau régional et national. On trouve dans le jardin plus de 200 espèces végétales, de nombreuses espèces de papillons, abeilles ou bourdons, ainsi que certaines espèces d'oiseaux ordinairement sensibles à l'urbanisation. Une forte activité de chauves-souris a également été observée, allant jusqu'à 1000 passages par nuit, lorsque le nombre de passages enregistrés dans la capitale se situe plutôt autour de la centaine.

THE GARDEN

THEATRUM BOTANICUM

The garden of the Fondation Cartier pour l'art contemporain is neither a park in the English style, nor a garden in the French style, or even a sculpture park, but rather a commissioned work created by the artist Lothar Baumgarten. The name, *Theatrum Botanicum*, is taken from books dating back to the Middle Ages, when monks would take inventories of medicinal and aromatic plants. The garden was imagined around a structure in five geometric modules following the actual contours of the space (square, rectangle, triangle, circle, or oval). For the layout of the garden, Lothar Baumgarten created a harmony of measures and proportions between the building designed by Jean Nouvel (1994) and the old wall that encloses the park, preserving the echo of Chateaubriand's footsteps on his walks when he lived on these premises. The garden of the Fondation Cartier is a permanent work in progress, constructed around the idea of offering the visitor a spectacle of nature that is both calculated and wild.

ECOLOGICAL ASSESSMENT

An ecological assessment made in August 2012 by the Muséum National d'Histoire Naturelle was the starting point for a large-scale reflection on the garden of the Fondation Cartier. From the perspective of nature conservation, the garden is a privileged place. It plays host to a large number of animal and plant species whose populations are diminishing at a regional and national level. The garden is home to more than 200 plant species, numerous species of butterflies, bees and bumblebees, as well as hundreds of species of birds that are usually affected by urbanization. Intense bat activity has also been observed, with up to 1,000 flights per night, whereas flights recorded around the capital are usually closer to 100 per night.

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Exposition

14 oct. 2018 – 24 févr. 2019

GÉOMÉTRIES SUD

DU MEXIQUE À LA TERRE DE FEU

Commissariat général :
Hervé Chandès, Alexis Fabry et Marie Perennes
Commissariat Gego :
Leanne Sacramone

CRÉDITS – COUVERTURE : Freddy Mamani, *Cholet dans un quartier résidentiel en brique rouge*, El Alto. Photo © Tatewaki Nio, série *Néo-andina*, 2016. Cette œuvre a été réalisée grâce au soutien du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

PAGE 6 : © Freddy Mamani. Photo © Tatewaki Nio, série *Néo-andina*, 2016. Cette œuvre a été réalisée grâce au soutien du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

PAGE 7 : © Solano Benítez et Gloria Cabral.

PAGES 8-9 : © Fundación Gego / Adagp, Paris, 2018. Photos © Walter Otto. Courtesy Lévy Gorvy, New York. Photos © The Museum of Fine Arts, Houston; Thomas R. DuBrook, photographer. Photo © Santiago Mijangos Hidalgo-Saavedra. Photo © Oriol Tarridas Photograph. Photo © Courtesy Henry Moore Institute.

PAGE 10 : © FLIX.

PAGE 14 : © Martha and Graciela Aguerre, *Sucesión Rómulo Aguerre*, Montevideo, Courtesy Ignacio Pedronzo, Sammer Gallery LLC. © Courtesy of Casa Amaral. La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach, Bruxelles. Photo © Diego Amaral.

PAGE 15 : © Claudia Andujar. © Juan Araujo, Courtesy of the artist and Luisa Strina Gallery, Brasil. Photo © Edouard Fraipont.

PAGE 16 : © Carmelo Arden Quin. Photo © Santiago Mijangos / © Adagp, Paris, 2018. © Ercilia Picanere. Photos © Fernando Allen.

PAGE 17 : © Geraldo de Barros / Instituto Moreira Salles Collection. © Lázaro Blanco.

PAGE 18 : © Guido Boggiani, photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / image musée du quai Branly – Jacques Chirac. Photo © Michel Gurfinkel. © Nakladatelství Titlanc.

PAGE 19 : © Archivos Pérez & Calle. © Martin Chambl. Photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / image musée du quai Branly – Jacques Chirac.

PAGE 20 : Photos © Fernando Allen. © The World of Lygia Clark, Cultural Association.

PAGE 21 : © Thomaz J. Farkas. © León Ferrari. Photos © Sérgio Guerini et © Adrian Rocha Novoa.

PAGE 22 : © Gonzalo Fonseca. Photo © EPW Studio/Maris Hutchinson. © Paolo Gasparini.

PAGE 23 : © John Michael Gerzso. Photo © André Morin. © Mathias Goeritz. Photo © Photographic Archives Museo Nacional, Centro de Arte Reina Sofía.

PAGE 24 : © Martin Gusinde / Anthropos Institut / Editions Xavier Barral. © Billy Hare.

PAGE 25 : © Carmen Herrera. Courtesy Lisson Gallery. Photo © Adam Reich. Photo © Courtesy Paul Hughes Fine Arts, Londres.

PAGE 26 : © Bruno Barrás. Photos © Departamento del Documentación e Investigaciones del CAV / Museo del Barro.

PAGE 27 : © Bruno Sánchez. Photo © Departamento del Documentación e Investigaciones del CAV / Museo del Barro. © Ógwa. Photos © Fernando Allen et © Departamento del Documentación e Investigaciones del CAV / Museo del Barro. © Beatriz Jaramillo.

PAGES 28-29 : © Agustín Jiménez. © Acervo do Museu do Índio / FUNAI – Brasil. Photos © «Museo delle Civiltà / MPE L. Pigorini», Piazza G. Marconi 14, Rome. Photo © IVc 1809; Museum der Kulturen Basel, photographe Peter Horner. Photo © IVc 1780; Museum der Kulturen Basel, photographe Omar Lemke. © Maria de Fátima. © Ana Lúcia Soares. © Teodócia Rocha. © Rosa Francisco. © Ester Marcolino

de Barros, © Timotéia Moraes, © Inácia Bernardino, © Cleuza Alcântara, © Olinda Vergilio Pires, © Regina da Silva, Associação das Comunidades Indígenas da Reserva Kadiwéu – ACIRK, Mato Grosso do Sul, Brasil.

PAGE 30 : © Theodor Koch-Grünberg. Collection de photographes, Museum Fünf Kontinente München. © Guillermo Kuitca. Photo © Martin Touzón.

PAGE 31 : © Claude Lévi-Strauss, photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / image musée du quai Branly – Jacques Chirac. © Pablo López Luz.

PAGE 32 : © Anna Mariani. © Beatriz Milhazes. Photo © Pepe Schettino.

PAGE 33 : Photos © Fernando Allen. Museo de América, Madrid, numéro d'inventaire 05353, photo © Joaquín Otero. © Museo de América, Madrid, numéro d'inventaire 05319, photo © Joaquín Otero. Photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Patrick Gries. Photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / image musée du quai Branly – Jacques Chirac. © Museo de América, Madrid, numéro d'inventaire 05609, photo © Joaquín Otero. Photos © MRAH, Bruxelles.

PAGE 34 : © Lucia de Rojas, © Juana Sánchez, © Adelina de Gonzáles, © Marisha de Torres, © Teresita Sánchez, © Beatriz Sánchez de Chavez. Photos © Fernando Allen.

PAGE 35 : © César et Claudio Oiticica. Courtesy Projeto Hélio Oiticica, Rio de Janeiro et Galerie Leifong & Co., New York. © Marcos Ortiz.

PAGE 36 : © Alejandro Otero. Photos © Joaquín Cortés. © César Paternosto. Photo © Arturo Sanchez.

PAGE 37 : © José Patricio. Photo © Patrick Gries. © Gustavo Pérez. Photo © André Morin.

PAGE 38 : © Miguel Rio Branco. © Victor Robledo.

PAGE 39 : © Ana Sacerdote. Courtesy of Iturralde Art Advisors, Los Angeles and Henrique Faria, New York. © Barragan Foundation, Switzerland / Adagp, Paris, 2018.

PAGE 40 : © Aurelino dos Santos. Photo © Isabella Maltus. © Sérgio Sister. Photo © Isabelle Giovacchini.

PAGE 41 : © Loló Soldevilla. Photo © Oriol Tarridas Photograph. © Joaquín Torres-García Archive. Photo © Collection Carmen Thyssen-Bornemisza en prêt au Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid.

PAGE 42 : Photo © Michel Gurfinkel. © Collection P. Janssen-Arts, inventory number MAS.1B.2010.017.251, photo © Hugo Maertens, Bruges. Photo © Millon Maison de ventes aux enchères. © José Vera Matos. Photo © Juan Pablo Murugarra.

PAGE 43 : © Instituto Volpi. Photo © Sergio Guerini. © Apykã, © Apsitsauala, © Irarayé, © Uitsapa, © Kari, photos © Ader Gotardo.

PAGE 44 : © Luiz Zerbini. Photo © Jaime Acioli. © Facundo de Zuviria.

PAGE 55 : Photo © Luc Boegly.

Imprimé en France

un événement
Télérama

Le Monde

rfi

FRANCE
24

ANOUS PARIS

arte

TROISCOULEURS

inter

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours de 11h à 20h, sauf le lundi.
Nocturne le mardi jusqu'à 22h

Plein tarif : 10,50 € (12 € en ligne)

Tarif réduit* : 7 € (8,50 € en ligne)

*Étudiants, moins de 25 ans, seniors (plus de 65 ans), demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des Artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture

Gratuit : enfants de moins de 13 ans, moins de 18 ans uniquement le mercredi, Laissez-passer, carte Icom, carte de presse, carte d'invalidité

Des toilettes sont à votre disposition à l'étage inférieur.

ACCÈS

261, boulevard Raspail 75014 Paris
Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6)

RER Denfert-Rochereau (ligne B)

Bus 38, 68, 88, 91

Station Vélib' et stationnement réservé aux visiteurs handicapés devant le 2 rue Victor Schoelcher

Contact

Tél. 01 42 18 56 67 / 50 (du lundi au vendredi de 10h à 18h)

info.reservation@fondation.cartier.com

EXHIBITION

The Fondation Cartier is open from Tuesday to Sunday, from 11am to 8pm.
Closed on Mondays. Late closing on Tuesday, at 10pm.

Regular admission: €10,50 (€12 online)

Reduced admission*: €7 (€8,50 online)

*Students, under age 25, "carte Senior," "carte famille nombreuse," unemployed and beneficiaries of social minima, Maison des Artistes, partner institutions, Ministère de la Culture

Free admission: Children under 13, under age 18 only on Wednesdays, Pass, Icom card, press card, and disability card holders

Restrooms are located on the lower level.

ACCESS

261, boulevard Raspail 75014 Paris
Metro Raspail or Denfert-Rochereau (lines 4 and 6)

RER Denfert-Rochereau (line B)

Bus 38, 68, 88, 91

Vélib and disabled parking at 2 rue Victor Schoelcher.

VISITES DE GROUPES

Nous accueillons les groupes du mercredi au vendredi, de 11h à 18h et le mardi jusqu'à 20h.

Visite libre (minimum 10 pers.)

Tarif adultes : 9 € / pers.

Scolaires : 4 € / pers.

Seniors : 5 € / pers.

Visite guidée avec médiateur (groupe de 10 pers.)

Tarif adultes : 12 € / pers.

Scolaires : 5 € / pers.

Seniors : 8 € / pers.

Visites architecturales du bâtiment

Un samedi par mois, à 11h et 17h

Voir calendrier sur

fondation.cartier.com

Durée de la visite : 1 heure

Plein tarif : 12 € / pers.

Scolaires : 5 € / pers.

Seniors : 8 € / pers.

Billet couplé – Visite architecturale + visite guidée avec médiateur

Plein tarif : 20 €

Scolaires : 7 € / pers.

Seniors : 12 € / pers.

Contact

Tél. +33(0)1 42 18 56 67/50 (from Monday to Friday, 10am to 6pm)

info.reservation@fondation.cartier.com

GROUPS VISIT

Guided tours are offered on Wednesdays through Fridays from 11am to 6pm, and on Tuesdays until 8pm

Self-guided tours (minimum 10 people)

Adult groups: €9 / p

Schools groups: €4 / p

Seniors groups: €5 / p

Guided tours (group of 10 people).

Adult groups: €12 / p

School groups: €5 / p

Seniors groups: €8 / p

Architectural tours

One Saturday per month at 11am.

Full program on fondation.cartier.com

Duration : 1 hour

Regular admission: €12 / p

Schools : €5 / p

Seniors: €8 / p

Contact de réservation

Tél. 01 42 18 56 72

info.reservation@fondation.cartier.com

LE LAISSEZ-PASSER

L'adhésion au Laissez-passer offre un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, des visites guidées et des parcours en famille, des invitations aux événements de la Fondation Cartier, et des offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises. Achetez votre Laissez-passer directement à la librairie ou sur le e-shop de la Fondation Cartier (eshop.fondation.cartier.com).

BUVETTE

Découvrez une sélection de produits d'Amérique latine à la buvette, dans le jardin de la Fondation Cartier (ouverture selon la météo).

Combined tour price – Architectural tour + guided tour of the exhibition

Regular admission : €20 / p

Schools : €7 / p

Seniors: €12 / p

Reservation contact

Tél. +33 1 42 18 56 72

info.reservation@fondation.cartier.com

THE LAISSEZ-PASSER PASS

The "Laissez-passer" Pass provides free and unlimited priority access to the exhibitions, guided tours with a curator of the Fondation, family visits of the exhibitions, invitations to events at the Fondation Cartier, as well as many other special offers in other cultural institutions in Paris.

Information and subscription at the bookshop of the Fondation Cartier and online on eshop.fondation.cartier.com.

SNACK BAR

Enjoy a selection of Latin American food and beverages at the snackbar, in the garden of the Fondation Cartier (opening according to weather conditions).

